

L'air, une question de santé publique



**Comment combler
le manque d'enseignants ?**

**Catherine Perrin :
la femme-orchestre**

Une justice plus accessible ?

**5 trucs pour améliorer
ses finances**



PLUS DE **315** TITRES DISPONIBLES!
42 NOUVELLES PUBLICATIONS
71 TITRES À 20 \$ OU MOINS

JUSQU'À 10 \$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

22 TITRES EN SCIENCE & NATURE
14 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
59 TITRES POUR LES ENFANTS

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO – 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 01/2020



Nourrir l'étincelle des profs

Enseignante :
ma mère, diplômée
de l'Université Laval,
a exercé cette
profession pendant
41 ans, dont 22 avec
les petits de

première année. Aujourd'hui à la retraite, elle raconte encore avec émotion le « miracle d'avant Noël ». « En septembre, les enfants connaissaient à peine leurs lettres. Quatre mois plus tard, la plupart savaient lire ! Des mots, des phrases, des petits livres pour certains. À chaque fois, je n'en revenais pas. » Elle parle aussi de la valorisation ressentie à voir progresser ses élèves, à aider ceux pour qui l'apprentissage était difficile. Oui, son temps de travail dépassait largement celui passé en classe, « mais quand on aime ça... » « L'enseignement, c'est le plus beau métier du monde », affirme, pour sa part, le professeur Fernand Gervais dans l'entrevue qui paraît à la page 17 du présent *Contact*. Ma mère est d'accord. Mais, comme lui, elle croit essentiel de nourrir l'étincelle des profs actuels et de ceux de la relève. Comment les aider à ne pas abandonner ? C'est là une question qui nous concerne tous. Parce que le bien-être des enfants passe, entre autres, par celui de leurs professeurs.

Brigitte Trudel, rédactrice en chef

17 L'avenir de la profession enseignante

Pendant qu'une hausse des élèves est prévue pour au moins 10 ans encore, le nombre d'enseignants demeure insuffisant au primaire et au secondaire. Ce défi est peut-être l'occasion d'une refonte scolaire bénéfique.

12 Trop long et fastidieux, notre système de justice ?

Pointée du doigt pour sa difficulté d'accès, la justice emprunte de nouvelles pistes pour répondre aux besoins des gens.

22 L'univers multifacette de Catherine Perrin

Animatrice, musicienne et auteure, cette femme curieuse et ouverte d'esprit est aussi citoyenne engagée.

26 Faut-il craindre l'air qu'on respire ?

La pollution de l'air extérieur a beaucoup diminué en 25 ans. Cela dit, le fait de voir à sa qualité demeure essentiel à la santé publique.

32 Des idées pour bonifier son portefeuille

Alors que l'endettement des ménages est à la hausse, quelques conseils peuvent être utiles pour mieux gérer ses avoirs.

37 Une épopée fantastique dans le Grand Nord

L'incroyable périple d'exploration et de découverte, à pied et en canot, de quatre diplômés.

39 Quand basket et réussite scolaire vont de pair

La diplômée Béatrice Turcotte Ouellet a créé un programme qui améliore la trajectoire de vie de nombreux jeunes.

41 Une femme d'affaires qui prône la bienveillance

Selon Andrée-Lise Méthot, mettre en valeur l'altérité est essentiel pour relever les défis de l'avenir.

4 Sur le campus

34 UL pour toujours

43 D'un échelon à l'autre

44 Sur le podium

45 Dernière édition

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour la Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés et pour le Vice-rectorat aux affaires externes, internationales et à la santé (VRAEIS). **DIRECTION** Rénaud Bergeron, vice-recteur, VRAEIS, France Croteau, présidente-directrice générale par intérim, la Fondation **RÉDACTION** Brigitte Trudel, rédactrice en chef, Serge Beaucher, Pascale Guéricolas, Nathalie Kinnard, Renée Larochelle, Mélanie Larouche et Manon Plante, collaborateurs **PRODUCTION** Anne-Renée Boulanger, conception et réalisation graphique **COUVERTURE** (photo) Gettyimages/Massonstock **PUBLICITÉ** Fabrice Coulombe, pub.contact@dc.ulaval.ca **IMPRESSION** Imprimerie F.L. Chicoine et Service de reprographie de l'Université Laval **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556,

©Université Laval 2020. Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

INFORMATION Magazine *Contact*, 2305, rue de l'Université, pavillon Maurice-Pollack, bureau 3108, Québec (Québec) G1V 0A6
418 656-7266, magazine.contact@dc.ulaval.ca, www.contact.ulaval.ca, [Twitter](#) Contact_UL

POUR NOUS AVISER D'UN CHANGEMENT D'ADRESSE: 418 656-2424 OU FICHIER.CENTRAL@FUL.ULAVAL.CA

En un éclair

Culture mobile

Arpenter le campus tout en s'offrant un bain de culture, c'est ce que propose DéambUL. L'application mobile, née d'une initiative de la Bibliothèque de l'Université Laval, est offerte aux utilisateurs d'iPhone, d'iPad et d'appareils mobiles fonctionnant sous Android. Une première série de quatre parcours thématiques met en lumière plus de 40 œuvres d'art public disséminées dans et entre les pavillons. En prime, les promeneurs ont l'occasion de tester leurs connaissances en répondant à un jeu-questionnaire sur les œuvres. L'application peut être téléchargée dès maintenant et gratuitement sur l'App Store et Google Play à partir d'un appareil mobile.

Formations condensées et pratiques

Un nouveau type de formations ont été lancées à l'hiver 2020. D'une durée de 90 heures ou de 135 heures, les nanoprogrammes offrent des parcours variés et flexibles combinant activités d'apprentissage en ligne, journées en salle de classe et journées en milieu professionnel. Les modalités d'apprentissage mettent de l'avant la réalisation d'un projet visant à relever un défi dans le milieu professionnel. Le cheminement est adapté à la conciliation travail, études et vie personnelle. La formation conduit à une certification sanctionnée par l'Université. Chaîne de blocs, cannabis et dépendances et, débats bioalimentaires comptent parmi les thèmes proposés. Pour s'inscrire ou consulter l'offre : www.ulaval.ca/les-etudes/nanoprogrammes

La relève pour le climat

Du 6 au 9 juillet 2020, l'Université Laval sera l'hôte du Sommet international étudiant pour le climat, une première mondiale. L'événement Unic2020 réunira quelque 300 jeunes universitaires et jeunes diplômés provenant des quatre coins du monde choisis pour leur engagement en matière d'action climatique. Les participants au Sommet auront l'occasion de collaborer à la réalisation d'initiatives concrètes par l'entremise du futur Réseau international étudiant pour le climat. Ateliers de formation, présentations par des orateurs de marque, tables rondes, expositions et visites sur le terrain sont au nombre des activités auxquelles ils prendront part. Informations : unic2020.ulaval.ca

Une influence mondiale

Six chercheurs de l'Université Laval font partie des chercheurs les plus fréquemment cités dans le monde selon un palmarès rendu public en novembre dernier par la firme d'information en recherche scientifique Clarivate Analytics. Ces professeurs de réputation internationale sont Jean-Pierre Després, France Légaré, Philippe Pibarot et Josep Rodés-Cabau, de la Faculté de médecine, Sylvain Moineau, de la Faculté des sciences et de génie, et Vincenzo Di Marzo, professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation et à la Faculté de médecine.



HELENE BOUFFARD

À la tête d'Universités Canada

Un an après avoir été nommée à la vice-présidence du conseil d'administration d'Universités Canada, la rectrice Sophie D'Amours en est devenue, le 30 octobre 2019, la nouvelle présidente. Au cours de son mandat de deux ans, elle entend mettre l'accent sur les forces de l'association. « Ensemble, a-t-elle déclaré, nous constituons une centrale d'énergie alimentée par la connaissance, la science, la jeunesse et l'espoir. »

Dans son discours d'acceptation, elle a mentionné vouloir rendre le monde universitaire plus inclusif, notamment à l'endroit des étudiants étrangers, eux qui injectent annuellement plus de 20 milliards de dollars dans l'économie du pays. « Des universités plus inclusives et innovantes, dit-elle, contribuent à la force du Canada. À une époque de perturbations globales sur les plans économique, technologique, social et environnemental, nous ne pouvons omettre personne. Le monde a besoin de toutes les idées et de toutes les perspectives en jeu. » La nouvelle présidente souhaite également favoriser, en étroite collaboration avec les communautés autochtones, un plus grand accès à l'université aux étudiants autochtones.

Universités Canada regroupe près d'une centaine d'établissements d'enseignement qui souhaitent parler d'une seule voix pour faire valoir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation.

Création du prix Jeanne-Lapointe

Pour la première fois de l'histoire de l'Acfas, un prix est consacré aux sciences de l'éducation. Créé grâce à la collaboration du Conseil supérieur de l'éducation et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture, il souligne l'excellence des travaux d'un chercheur ou d'une chercheuse dans ce domaine. Le prix porte le nom d'une pionnière de l'Université Laval, Jeanne Lapointe, décédée en 2006. Première diplômée de la Faculté des lettres en 1938, Jeanne Lapointe a œuvré comme professeure au Département des littératures de 1940 à 1987. En plus de mener une remarquable carrière universitaire, elle a été, entre 1961 et 1967, membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Elle est d'ailleurs la principale rédactrice du rapport Parent produit par cette commission. Entre 1967 et 1970, elle a aussi siégé à la Commission Bird sur la condition des femmes au Canada.

Le campus comme lieu de formation et expérience de vie

Les étudiants aux cycles supérieurs plus que satisfaits.

Tous les trois ans, depuis 2007, l'Association canadienne pour les études supérieures mesure la satisfaction des étudiants inscrits à la maîtrise et au doctorat à l'endroit de leur établissement d'enseignement. Les résultats de ce sondage le plus récent, réalisé en ligne au printemps 2019, ont été publiés en décembre dernier.

Les données de l'Enquête canadienne auprès des étudiants à la maîtrise et au doctorat révèlent que le degré de satisfaction générale de ceux inscrits à l'Université Laval atteint 91 %. Ce taux est plus élevé que le degré de satisfaction moyen répertorié dans les autres universités canadiennes qui s'élève à 84 %.

« Cette année, des étudiants de 50 universités ont pris part au sondage, comparativement à 38 établissements en 2010 », indique l'agent de recherche et de planification au Bureau de planification et d'études institutionnelles Luc Simon. Plus précisément, 63 000 participants, dont plus de 3000 à l'Université Laval, ont répondu au questionnaire. « En moyenne, dans l'ensemble du Canada, le taux de participation dépasse 35 % des personnes invitées, poursuit Luc Simon. À l'Université Laval, ce taux atteint 40 %. Avec de tels résultats, le corpus des données est représentatif. »

DES EFFORTS POUR COMBLER LES ATTENTES

L'Enquête est coordonnée dans son ensemble à partir de l'Université Laval. De 2010 à 2019, le nombre de participants est passé de 38 618 à 63 077. À l'Université, la participation a presque doublé durant cette période, passant de 1690 à 3102.

En dix ans, au fil des enquêtes, la satisfaction étudiante s'est maintenue à un taux élevé.

Toujours au fil de ces années, l'établissement a maintenu sa bonne performance. En 2010 et 2013, le taux de satisfaction générale des étudiants a atteint chaque fois 91 %. En 2016,

il était de 92 %. « Cette stabilité confirme qu'on peut avoir confiance dans ces résultats, qu'ils sont fiables. Ils reflètent la réalité », explique Luc Simon. Selon l'agent de recherche, de tels indices de satisfaction signifient que les universités déploient année après année des efforts pour combler les attentes des étudiants aux cycles supérieurs.



BENOIT BRÜHMÜLLER

Les sujets abordés par le questionnaire dépassaient le cadre de l'expérience scolaire des participants. Ceux-ci ont aussi répondu à des questions relatives à leur expérience de vie étudiante, à leur programme d'études supérieures et à leur expérience globale dans leur université. Les résultats indiquent qu'en 2019 les répondants du campus utilisaient nettement plus que ceux des autres universités certaines ressources et certains services. Par exemple, le Bureau des bourses et de l'aide financière, les installations sportives et le Service de placement.

De plus, il y a trois ans, les responsables de l'Enquête à l'échelle canadienne avaient ajouté des questions sur les situations de handicap. Les répondants se déclarant dans cette situation représentaient 5,1 % de l'ensemble. Cette fois, ils sont 6,5 %. « Les données, soutient Luc Simon, permettent de dessiner un profil et de mesurer la satisfaction par rapport aux accommodements. Elles sont précieuses pour guider les actions dans le domaine. »

Au total, 11 000 étudiants et étudiantes sont inscrits à la maîtrise ou au doctorat à l'Université Laval.

YVON LAROSE

Bourgeons d'espoir

Une équipe de recherche de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Chicoutimi a démontré que certains composés des bourgeons de peuplier baumier, traditionnellement utilisés par les Amérindiens pour traiter différents problèmes cutanés, seraient plus efficaces qu'un médicament couramment prescrit pour le psoriasis. Les traitements actuels, sans guérir cette maladie qui touche 2 % à 3 % de la population mondiale, freinent ou résorbent l'inflammation. Ils ont toutefois plusieurs effets indésirables. Pour comparer l'efficacité du méthotrexate, un médicament prescrit aux personnes souffrant de formes modérées



MATT LAVIN

ou sévères de psoriasis, à celle de 49 composés présents dans les bourgeons de peuplier baumier, les chercheurs ont eu recours à un modèle de peau créé *in vitro* il y a une dizaine d'années par l'équipe de la responsable de l'étude, Roxane Pouliot, de la Faculté de pharmacie. Les résultats parus dans l'*International Journal of Molecular Sciences* démontrent que cinq de ces composés réduisent la prolifération des cellules psoriasiques et permettent une certaine normalisation du processus de différenciation des cellules cutanées. Leurs effets seraient supérieurs à ceux du méthotrexate. De plus, ces composés ont des propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes qui ajoutent à leur intérêt dans le traitement du psoriasis.

GETTYIMAGES/SILFOX



GETTYIMAGES/INSIDE CREATIVE HOUSE

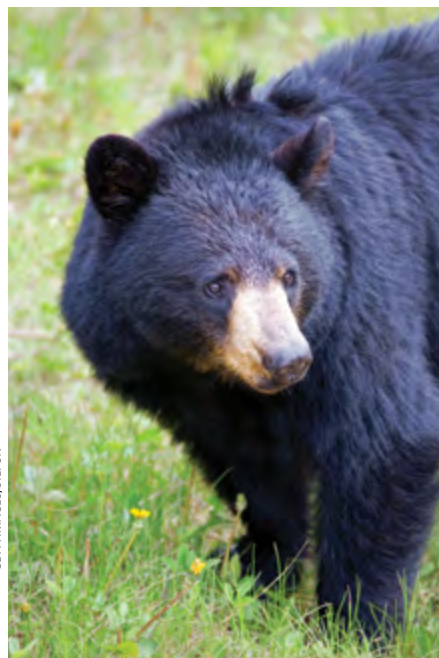
Mauvaises influences

Les comptes Instagram des influenceurs regorgent d'information sur la nutrition et la santé. Mais est-elle fiable? Une étude réalisée par des chercheuses de l'Université de l'Alberta et Sophie Desroches, professeure à l'École de nutrition et chercheuse à l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels, révèle des écarts importants entre les influenceurs ayant une formation professionnelle en santé et les autres. Les chercheuses ont analysé les comptes Instagram comptant au moins 15 000 abonnés de 29 influenceurs, dont 13 professionnels de la santé. Histoires personnelles ou faits,

vente de produits ou aide à la prise de décision, cure-miracle ou données probantes comptaient parmi les éléments de comparaison. Résultat, le risque de désinformation est plus grand du côté des comptes Instagram des non-professionnels de la santé. Également, les publications Instagram des professionnels ne sont pas irréprochables sur le plan de la fiabilité, possiblement parce que le format des publications de cette plateforme se prête mal aux explications détaillées et nuancées garantes d'une prise de décision éclairée.

Fini l'endormitoire

Entre 5 et 30 % des gens doivent composer avec de brusques envies de dormir qui interfèrent avec leurs activités quotidiennes. Or, une étude menée par des chercheurs de l'Université Laval et de l'Université de Montpellier parue dans un récent numéro de la revue *Sleep* suggère que le meilleur remède contre l'hypersomnolence est le sommeil nocturne. Les chercheurs ont suivi pendant cinq ans un échantillon composé de 2167 Canadiens qui devaient remplir périodiquement un questionnaire portant sur leur difficulté à demeurer éveillés pendant la journée. L'analyse des données montre qu'au départ 33 % faisaient de l'hypersomnolence. Pendant la période de suivi, 33 % de ces personnes ont eu une hypersomnolence persistante, 44 % une hypersomnolence intermittente et 23 % une rémission. Celles qui ont connu une amélioration ou une rémission avaient un sommeil nocturne de meilleure qualité, étaient moins dépressives et avaient un indice de masse corporelle normal. « Près de 60 % des Canadiens disent être en déficit de sommeil en raison de leurs obligations professionnelles et personnelles, résume Charles Morin de l'École de psychologie et du Centre de recherche CERVO. Notre étude montre que le meilleur remède contre l'hypersomnolence est le sommeil nocturne. Il est essentiel de lui accorder toute l'importance qu'il mérite. »



GETTYIMAGES/SILFOX

Plus carnivore dans le Nord

À la faveur des changements climatiques, l'ours noir a étendu son aire de répartition jusqu'aux confins du Nunavik, là où une bonne partie de ce qui compose son régime alimentaire dans le Sud n'existe pas. Comment assure-t-il sa subsistance? En devenant davantage carnivore, démontre une étude qui vient de paraître dans le *Canadian Journal of Zoology*. Michaël Bonin et Steeve Côté, du Département de biologie, et Christian Dussault, du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, arrivent à ce constat après avoir étudié, indirectement, le régime alimentaire de 57 ours noirs. Ils ont mesuré la concentration d'un isotope stable, l'azote 15, dans leur pelage. Plus l'ours se nourrit d'animaux, plus la concentration de cet isotope est élevée. Les analyses indiquent qu'il existe une forte corrélation entre la latitude et la concentration d'azote 15 dans les poils des ours noirs. En bref, plus les ours vivent dans un habitat nordique, plus la part des protéines animales dans leur alimentation est grande, et ce, en toutes saisons.

Apiculture urbaine

La cohabitation entre abeilles sauvages et abeilles domestiques est possible.

L'apiculture urbaine gagne sans cesse en popularité, mais une question se pose : cette activité porte-t-elle atteinte aux populations d'abeilles sauvages qui vivent en ville ? Pas forcément, répondent des chercheurs de l'Université Laval et de l'Université de Montréal qui se sont penchés sur la question. Leur analyse, qui vient de paraître dans la revue *Urban Ecosystems*, conclut qu'une coexistence sereine entre ces pollinisateurs est possible, à condition que la densité de ruches reste sous un certain seuil et que les ressources florales soient au rendez-vous. Dans certaines villes, dont Paris, ce seuil est malheureusement déjà franchi, précise la responsable de l'étude, Valérie Fournier, du Département de phytologie et du Centre de recherche et d'innovation sur les végétaux de l'Université Laval.

Il existe environ 20 000 espèces d'abeilles sauvages dans le monde, dont près de 350 vivent au Québec. À l'exception des bourdons et de quelques espèces semi-sociales, les abeilles sauvages qu'on trouve ici sont solitaires et souvent de petite taille, de sorte qu'elles passent inaperçues, précise la professeure Fournier. Elles jouent pourtant un rôle important dans la pollinisation et la survie des plantes indigènes en milieu naturel. « Plusieurs études ont déjà rapporté que les abeilles domestiques ont des effets négatifs sur la diversité et l'abondance des pollinisateurs sauvages en milieu agricole et en milieu naturel. Nous voulions savoir si c'était également le cas en milieu urbain », explique la chercheuse.

LES SECRETS D'UN BON VOISINAGE

Les chercheurs ont étudié 25 sites – 5 parcs, 9 cimetières et 11 jardins communautaires – de la région métropolitaine de Montréal en 2012 et 2013. L'aire d'étude abritait respectivement 158 ruches et 238 ruches. Pour estimer



Favoriser l'abondance des ressources florales aide à une cohabitation harmonieuse entre abeilles sauvages et domestiques en milieu urbain.

l'abondance des abeilles domestiques et sauvages, les chercheurs ont utilisé des bols de différentes couleurs qu'ils ont remplis d'eau savonneuse dont ne peuvent s'échapper les insectes qui y posent les pattes. Cette technique leur a permis de capturer 19 000 spécimens dans les 25 sites. Pour compléter leur récolte de données, ils ont mesuré l'abondance des ressources florales qu'on trouvait dans chacun des sites entre avril et septembre.

Les chercheurs concluent que, au moment de l'étude, rien n'indiquait que les abeilles domestiques nuisaient aux abeilles sauvages. Par ailleurs, tel qu'ils l'avaient prévu, l'abondance des ressources florales a un effet positif sur les populations d'abeilles sauvages.

JEAN HAMANN

**JE VEUX
EN SAVOIR
PLUS**



JE CHOISIS LA FORMATION CONTINUE

- Formations flexibles conçues pour les personnes en emploi
- Approche pratique qui facilite le transfert des apprentissages en milieu de travail
- Offre personnalisée pour les besoins des organisations
- À Montréal, à Québec et ailleurs en province

ulaval.ca/formationcontinue



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Direction générale
de la formation continue

Des histoires à raconter

Le milieu de la littérature jeunesse se mobilise pour faire de la lecture un enjeu prioritaire.

On a tous besoin d'histoires. C'est le titre d'un manifeste lancé en novembre dernier au Salon du livre de Montréal. Cosigné par de nombreux auteurs et organismes du milieu littéraire, ce document présente une série de propositions pour faire de la lecture chez les jeunes une priorité au Québec. Il est destiné aux politiciens, aux éducateurs, aux enseignants, aux libraires, aux bibliothécaires, aux parents, bref à tous ceux qui ont un rôle à jouer en la matière.

Brigitte Carrier est chargée de cours en littérature jeunesse à la Faculté des sciences de l'éducation. Elle est aussi responsable du site Sentiers littéraires qui réunit une sélection d'œuvres francophones choisies pour les 0 à 12 ans. Cette convaincue contribue activement à la promotion et à la diffusion du manifeste. « L'initiative tombe à point nommé. Il y a encore du chemin à faire pour que la littérature devienne une habitude culturelle et pas seulement un outil pour soutenir l'apprentissage de la lecture dans les écoles. »

UNE VOIX POUR LES ENFANTS

Alors, pourquoi a-t-on besoin d'histoires? Brigitte Carrier a plus d'une réponse à offrir. « Il a été prouvé que les enfants



Au Québec, plus de 700 livres jeunesse sont publiés chaque année. Devant cette abondance, le site Sentiers littéraires s'avère utile pour faire des choix judicieux.

qui baignent dans la lecture développent une sensibilité aux mots et une capacité à décoder finement le sens d'un texte ou d'une expression. Ils peuvent lire entre les lignes, sont plus perspicaces. Avec la littérature, les enfants tirent un apprentissage pas forcément d'ordre scolaire qui facilite leur entrée dans le monde de l'écrit, du vocabulaire et de l'expression de la pensée. »

Autre bonne raison de lire des histoires à son enfant, la littérature permet d'aborder avec lui des sujets parfois abstraits. « Les livres sont une jonction de dialogue entre l'adulte et l'enfant, estime Brigitte Carrier. Ils donnent une voix aux enfants. Il est plus facile de parler de la peur quand ce sentiment est vécu par une souris. Les enfants se reconnaissent dans ce que vivent les personnages, que ce soit sur les plans affectif, de la socialisation, de la maturité ou de la culture. »

MATTHIEU DESSUREAULT



**JE RÉALISE
MES
AMBITIONS**

JE CHOISIS LE EXECUTIVE MBA
(MBA Gestion pour cadres en exercice)

- Approche pédagogique basée sur le partage d'expériences
- Formule flexible, en classe et à distance
- Une semaine au Babson College à Boston

Pour plus d'informations :
www.fsa.ulaval.ca/EMBA



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des sciences
de l'administration

Protéger les témoins du passé

Les collections du campus donnent accès à un très grand cabinet de curiosités.

Plus d'un million trois cent mille objets et spécimens composent les collections de l'Université. Gérées administrativement par la Bibliothèque, elles comptent, entre autres, plus de 800 000 champignons, plantes vasculaires et vasculaires, plus de 375 000 insectes, 45 000 roches, fossiles et minéraux et plus de 20 000 mollusques. La collection d'oiseaux naturalisés comprend plus de 6500 individus. Sans compter le millier d'outils et d'ossements datant du Paléolithique, autant d'objets reflétant l'art populaire québécois, les textiles et les outils traditionnels et les quelque 750 moulages en plâtre de sculptures remontant à l'Antiquité et exposés dans de grands musées du monde, ainsi que quelques centaines de mammifères.

Responsable de ces collections durant 41 ans, Gisèle Deschênes-Wagner, qui a pris sa retraite en janvier dernier, les a vues prendre une expansion considérable. À son arrivée, à titre d'exemple, il n'y avait qu'une centaine d'œuvres d'art à gérer. Aujourd'hui, la collection en comprend quelques milliers.

« Nos collections sont belles et bien conservées, et leur réputation est excellente, tant dans notre milieu universitaire que dans celui des musées, affirme Gisèle Deschênes-Wagner. Les musées n'hésitent pas à communiquer avec nous pour nous demander si nous pouvons illustrer les thématiques qu'ils préparent. Cela dit, notre but principal consiste à appuyer étroitement l'Université dans sa mission d'enseignement et de recherche. »

DANS LA CAVERNE D'ALI BABA

La majeure partie de la réserve des collections occupe deux vastes locaux au pavillon Louis-Jacques-Casault. Le reste se trouve notamment au pavillon Charles-Eugène-Marchand, pour l'Herbier Louis-Marie, et au pavillon Adrien-Pouliot pour la collection de géologie-minéralogie. Le pavillon Louis-Jacques-Casault abrite plus de 450 000 objets et spécimens. On y retrouve notamment les collections d'anthropologie, d'appareils scientifiques, d'archéologie classique, des beaux-arts et d'entomologie. Pour la conservation des collections de sciences naturelles, un système d'atmosphère contrôlée, avec humidité et température stables durant toute l'année, a été installé.

« Les collections renferment plein de trésors, souligne Gisèle Deschênes-Wagner. Chacun des chercheurs, des professeurs ou des artistes qui utilisent les collections trouve sa merveille. »

Entrer dans la réserve du pavillon Louis-Jacques-Casault, c'est pénétrer dans un lieu intemporel et découvrir un très grand cabinet de curiosités. Une caverne d'Ali Baba, disent certains, considérant la grande variété d'objets qu'on y trouve. Des vitrines aménagées avec sobriété à l'entrée donnent au visiteur une idée de ce qui l'attend à l'intérieur. On atteint le bureau de la chargée de conservation et de restauration après avoir traversé d'étroits corridors aux hautes étagères surchargées d'objets.

Un événement marquant pour les collections est survenu en 1997. À partir de cette année-là, les collections, qui étaient dispersées sur le campus dans les facultés ou départements concernés, ont été réunies au pavillon Louis-Jacques-Casault, où elles sont aujourd'hui hébergées afin de mieux les conserver, mais surtout pour les rendre plus facilement accessibles aux professeurs et aux chercheurs.



Cette chèvre des montagnes Rocheuses de l'Alberta se trouve à l'entrée de la réserve du pavillon Louis-Jacques-Casault. À droite, cette cruche en terre cuite provenant de Chypre est datée de la période entre 725 et 600 av. J.C.

Sur l'évolution des collections au cours des quatre dernières décennies, Gisèle Deschênes-Wagner dira qu'elles n'étaient utilisées que pendant les sessions d'automne et d'hiver, lors de ses premières années. « Maintenant, ajoutez-elle, elles sont utilisées pendant toute l'année. »

La nouvelle retraitée insiste sur l'importance de conserver avec grand soin toutes les collections de l'Université en utilisant les meilleures méthodes muséologiques en la matière. « Nos collections d'insectes, d'oiseaux, d'ethnologie et de pièces pathologiques, pour ne mentionner que ces exemples, sont des témoins du passé qui nous aident à mieux comprendre le présent et parfois à préparer l'avenir, soutient-elle. Les collections sont et seront toujours une source inépuisable de sujets de recherche pour les générations à venir. »

YVON LAROSE

Migrations internationales

L'aventure migratoire est souvent un parcours à haut risque.

Dieynaba a six ans et vit à Dakar, au Sénégal. Des passants ont découvert un jour cette fillette bien habillée, serrant sa poupée contre son cœur. Sur elle, aucun papier ni information pour l'identifier. Petit détail : autiste, elle ne parle pas.

l'Afrique et le Moyen-Orient. Ce diplômé fait partie du comité de recherche de ce regroupement qui s'intéresse aux personnes vivant avec un statut d'apatride. Un million en Afrique de l'Ouest et plus de dix millions à l'échelle mondiale. Cette situation les rend particulièrement vulnérables quand elles se déplacent d'un pays à l'autre.

Ndeye Dieynaba Ndiaye, qui termine sa thèse de doctorat en droit, a eu l'idée de ce regroupement auquel s'associent plusieurs professeurs et chercheurs de l'Université Laval, du Canada et de l'Afrique. L'un des axes de recherche porte sur les raisons qui poussent ces milliers de personnes à quitter leur pays dans des conditions si périlleuses. « Souvent, la vie rêvée, imaginée se termine en cauchemar, constate la juriste. Avec l'OMIRAS, on vise de la recherche-action pour informer les populations sur les pays de destination, trop idéalisés. »

L'Observatoire va également se pencher sur les barrières érigées par certains États à l'extérieur de leur territoire. Par exemple, Frontex, l'Agence européenne de contrôle des frontières, dispose d'un contingent de nombreux garde-côtes et garde-frontières pour mieux contrôler

l'accès des étrangers à l'Europe. Ces mesures sécuritaires ont des conséquences sur la criminalisation des migrants irréguliers, des demandeurs d'asile et des réfugiés. Par exemple, certains Africains sont arrêtés pour avoir voulu rejoindre les pays du Nord, et incarcérés dans leur pays d'origine ou de transit, ce qui constitue un autre niveau de risques au parcours migratoire.

PASCALE GUÉRICOLAS

Près de 1150 migrants se sont noyés en Méditerranée dans les sept premiers mois de 2019 selon l'Organisation internationale pour les migrations.

Professeur de droit public à l'Université virtuelle du Sénégal, Abdou Diop témoigne de la vie de cette enfant sans aucune existence juridique, puisque tous ignorent sa nationalité. « Cela fait 4 ans que des démarches ont été entreprises pour elle, sans succès. L'État sénégalais n'accorde la citoyenneté qu'aux enfants de moins de six mois », poursuit le chercheur, membre de l'Observatoire sur les migrations, l'asile et l'apatridie (OMIRAS) du Centre interdisciplinaire de recherche sur

GETTY IMAGES/RANIERI MELONI

**JE
COMPRENDS
MIEUX
LE MONDE
JURIDIQUE**

MICROPROGRAMME ET CERTIFICAT EN DROIT

- Se familiariser avec les systèmes juridiques québécois et international
- Programmes pertinents pour de multiples profils professionnels
- Cours entièrement à distance couvrant divers domaines du droit



fd.ulaval.ca/certificat



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté de droit

Puissance, volonté, explosivité

La joueuse de rugby
Fabiola Forteza
termine sa carrière
d'athlète universitaire
en force.

En novembre dernier, à Ottawa, face aux Gaels de Queen's, l'équipe féminine de rugby Rouge et Or a signé une convaincante victoire de 22 à 14, en finale du Championnat canadien U Sports. Après le bronze en 2011 et l'argent en 2017, l'or est venu clore une saison de rêve pour la formation.

En plus d'être nommée au sein de la première équipe d'étoiles du Championnat, Fabiola Forteza a reçu le titre de joueuse du match.

« C'est un rêve, c'est incroyable! Je n'aurais jamais pensé qu'on pourrait en arriver là. C'est le plus beau cadeau que je pouvais avoir pour finir ma carrière universitaire, nous sommes championnes canadiennes! »

Après cinq années d'admissibilité, l'athlète tire sa révérence du sport universitaire. Elle a 24 ans. Avec le Rouge et Or, elle aura inscrit 23 essais en saison régulière. L'automne dernier, en six matchs réguliers, elle a franchi la ligne des buts adverses à trois reprises avec le ballon. Pour ses performances, elle a mérité le titre d'étudiante-athlète par excellence du Réseau du sport étudiant du Québec en 2019.

« Remporter un championnat par équipe restera pour moi le plus beau des accomplissements, explique l'aîlière de troisième ligne et candidate à la maîtrise en nutrition. Au rugby, une joueuse dépend tellement de ses coéquipières. C'est un sport de camaraderie. » Selon elle, aller chercher une coupe démontre que tout le monde a travaillé dans la



En novembre dernier, la meilleure joueuse de rugby du réseau universitaire canadien a aidé son équipe à remporter le championnat national.

sur le terrain et quand demander le ballon. Et aussi à trouver les espaces libres. Je suis une joueuse à caractère défensif, mais j'ai développé graduellement mon jeu à l'attaque. »

UNE CARRIÈRE QUI SE POURSUIT

D'abord adepte du soccer, Fabiola Forteza a essayé le rugby à la suggestion de son père, un amateur de ce sport rude et spectaculaire. « Ce sport très physique m'a conquis totalement dès le début, raconte-t-elle. Le rugby est magnifique. J'ai tout de suite trouvé beaucoup de facilité à le pratiquer. Les joueuses ont beaucoup de liberté. Elles peuvent manipuler le ballon et courir avec lui, elles peuvent le botter à une coéquipière ou le botter en touche, elles peuvent passer le ballon à une coéquipière en retrait ou bien plaquer une adversaire qui transporte la balle. »

Quelles sont ses qualités athlétiques? « Je ne suis pas la plus rapide sur le terrain, répond-elle. Je suis puissante, ce qui fait que je reste sur mes pieds lorsque des adversaires tentent de m'immobiliser. Je suis explosive lorsque j'amorce un jeu. J'ai de l'endurance. Je suis également agressive, mais de façon contrôlée, et intense. J'aime plaquer. »

Diplômée du baccalauréat en kinésiologie, Fabiola Forteza travaille dans ce domaine au PEPS de l'Université Laval. Intervenant en salle d'entraînement, elle crée des programmes pour les usagers et supervise les plateaux.

« Ma carrière sportive n'est vraiment pas terminée, affirme-t-elle. L'été, je joue avec le Club de rugby de Québec, une formation qui compte plusieurs joueuses du Rouge et Or. L'hiver, je joue au sein d'une ligue de rugby à sept. »

YVON LAROSE

« Le rugby est magnifique. J'ai tout de suite trouvé beaucoup de facilité à le pratiquer. »

même direction. « Réussir demande la collaboration de tout le monde. Lorsque je sens que l'esprit d'équipe est élevé, je ne peux pas être plus heureuse. »

Comment l'athlète voit-elle son évolution, ces dernières années, comme joueuse de rugby? « Ma lecture du jeu s'est améliorée, dit-elle. Au fil des ans, j'ai appris à mieux me placer



À quand une justice pour tous ?

Même si le système judiciaire demeure difficile d'accès, de nouvelles pistes sont empruntées pour le rapprocher des besoins des citoyens.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

LENTE, ONÉREUSE, VOIRE INEFFECTIVE, la justice a rarement bonne presse auprès des citoyens. Lorsqu'ils sont sondés, ceux qu'on appelle aussi les *justiciables* multiplient les mots pour se plaindre de ses maux. Et malgré les nombreux rapports et mémoires produits par les gouvernements pour le rendre plus convivial et accessible, le système judiciaire semble encore loin de répondre aux besoins du public.

Certaines idées font leur chemin, cependant. Par exemple, avec les réformes du Code civil du Québec, effectuées en 2003 puis en 2016, on s'efforce de lutter contre la lourdeur des procédures. Il était temps. Ces dernières années, les mouvements d'indignation citoyenne à propos des agressions sexuelles ont braqué les projecteurs sur des chiffres troublants. Ces statistiques ne sont sans doute pas étrangères à la complexité du système de justice, fait valoir Catherine Rossi, professeure à l'École de travail social et de criminologie. « Ainsi, dit-elle, 70% des victimes potentielles ne portent jamais plainte, et donc n'affrontent pas leur agresseur devant un tribunal. »

À ces personnes s'ajoutent celles qui renoncent à faire valoir leurs droits dans des causes aussi diverses que des travaux de construction mal exécutés ou une intervention chirurgicale ratée. Le phénomène porte même un nom, indique Marie-Claire Belleau, professeure à la Faculté de droit : le *décrochage judiciaire*. Pourtant, fait-elle valoir, « les principes de notre système judiciaire sont exceptionnels. Par contre, beaucoup de citoyens n'ont pas accès à ce système. » Parmi les raisons qu'elle évoque pour expliquer cet écueil se trouvent les coûts élevés des honoraires d'avocats.

De fait, selon un récent sondage mené par le groupe Accès au droit et à la justice (ADAJ), qui réunit des chercheurs de plusieurs universités au Québec de même que

des partenaires des milieux communautaires et professionnels, trois Québécois sur quatre estiment ne pas avoir les moyens de recourir à la justice civile.

ALLÉGER JUSTICE ET PORTEFEUILLE

Pour pallier ces défis financiers, ainsi que le manque d'énergie et de temps auquel font face les citoyens en matière de justice, des pratiques se développent depuis quelques années. Par exemple, la conférence de règlement à l'amiable, un mode de règlement de différends aussi appelé *conciliation judiciaire* ou *médiation judiciaire*, est offerte à la Cour du Québec, à la Cour supérieure du Québec et à la Cour d'appel du Québec pour alléger les procédures judiciaires. Réunies avant l'audition en compagnie du juge habillé en civil, les différentes parties discutent du litige pendant quelques heures. Rompu à cet exercice, le magistrat tente de les aider à trouver une solution commune, qu'il s'agisse de

présenter des excuses ou d'offrir des réparations. Lorsque la conciliation mène à une entente, la situation se règle sans procès. En cas d'échec, l'affaire prend la direction du tribunal. Apparemment, ce système donne des résultats. Selon une recherche menée en 2014 à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, 80% des plaignants règlent leur différend de cette façon.

Trois Québécois sur quatre estiment ne pas avoir les moyens de recourir à la justice civile.

Par ailleurs, lorsqu'il y a procès, la gestion de l'instance préalable à l'audience peut s'avérer efficace afin d'accélérer les procédures et, là encore, de réduire la note payée à l'avocat. Ce procédé veut que le juge rencontre les avocats des différentes parties préalablement au procès, par exemple pour limiter le nombre d'experts ou de témoins qui seront entendus.

Enfin, dans certains cas, la Division des petites créances, qui entend des causes dont la valeur n'excède pas 15 000 \$, propose aussi des médiations le matin même de l'audition. Si les parties, qui généralement ne peuvent être représentées par un avocat, s'entendent, le juge n'a pas à rédiger de délibéré (projet de jugement). Cela diminue aussi les coûts et les délais. ■

» Le système judiciaire demeure peu accessible pour les Québécois. Une étude du ministère de la Justice du Québec estime que plus de la moitié doivent se représenter seuls, faute de moyens, qu'ils intentent une poursuite civile ou qu'ils soient poursuivis.



La Loi sur la protection du consommateur manquerait de clarté au point que les magistrats eux-mêmes auraient du mal à s'appuyer sur elle.

DÉCRYPTER LE DROIT

Un autre outil visant à rendre plus fluide le rapport entre les citoyens et la justice passe par le langage juridique, souvent complexe et difficile d'approche. Le groupe ADAJ mène plusieurs projets en ce sens, notamment dans le but de simplifier les formules utilisées dans divers types de contrats pour éviter aux consommateurs les mauvaises interprétations qui les amèneraient devant les tribunaux.

*Un meilleur rapport entre
les citoyens et la justice
passe par un langage
juridique moins complexe.*

Membre de ce collectif, la professeure à la Faculté de droit Michelle Cumyn travaille sur l'un de ces projets. Celui-ci concerne les contrats d'arrangements préfunéraires, de véritables modèles d'illisibilité, selon la chercheuse. Ces documents portent d'autant plus à confusion qu'il s'agit de contrats à date différée. Des conditions d'achat plus transparentes faciliteraient la tâche du signataire, qui doit s'assurer que l'entente sera bien honorée au moment du décès, même en cas de faillite de l'entrepreneur.

Cela dit, le dédale du langage juridique n'épargne pas les professionnels du domaine, laisse entendre Michelle Cumyn. Elle cite les résultats d'une étude réalisée par la Division des petites créances sur les jugements rendus par ce tribunal de la Cour du Québec en matière de rénovations résidentielles. Les juges n'ont pas recours aux textes de loi dans 44% de ces jugements, tandis que 4% seulement de ces jugements découlent de la Loi sur la protection du consommateur. Faute de pouvoir s'appuyer sur des lois claires, les magistrats choisiraient de faire confiance à l'interlocuteur qui emploie le langage le plus technique : l'entrepreneur. Ce qui déconsidère la victime,

elle qui espérait faire réparer sa cheminée mal conçue ou son pavage défectueux... par l'entrepreneur en question.

« Une des difficultés pour obtenir justice, c'est l'abondance des lois que l'État ne cesse de modifier, déplore la professeure. Les gouvernements adorent légiférer. Cela leur donne l'impression d'agir. Pourtant, les textes issus de ces exercices ne règlent pas toujours les problèmes et ont même tendance à ajouter de la confusion. »

C'est justement le cas de la Loi sur la protection du consommateur, poursuit celle qui est aussi titulaire de la Chaire de rédaction juridique Louis-Philippe-Pigeon. Cette loi semble tout indiquée pour régler les différends à propos de toitures mal exécutées ou de sous-sols qui se transforment en piscines. Sauf qu'elle a pris de l'âge depuis son adoption dans les années 1960. « Ses nombreux remaniements sur cinq décennies ont rendu la Loi confuse. Aujourd'hui, elle semble bien trop touffue et peu applicable »,

constate la juriste. Selon elle, les consommateurs seraient mieux protégés si les lois étaient plus faciles à lire et à comprendre.

JUSTICE TECHNO

Les nouvelles technologies constituent d'autres armes au service de ceux et celles qui rêvent d'une justice enfin accessible et rapide. Certains imaginent déjà des applications rendues possibles par l'intelligence artificielle (IA), comme la recherche automatisée d'articles de loi ou de jurisprudence.

Autre nouveauté, la plateforme PARLe, pour Plateforme d'aide au règlement des litiges en ligne. Proposé par le Laboratoire de cyberjustice, un espace de réflexion sur le sujet créé à l'Université de Montréal, ce système permet à deux personnes en conflit de chercher une entente en utilisant les services d'un robot conversationnel. Depuis trois ans, il a permis à 68% des 7500 utilisateurs de régler leur conflit en moins d'un mois, sans processus judiciaire.

Très séduisants en théorie, ces nouveaux outils posent cependant des enjeux sociaux, juridiques, mais aussi

éthiques, importants. Des questions sur lesquelles se penche depuis deux ans le groupe Autonomisation des acteurs judiciaires par la cyberjustice (AJC), une branche du Laboratoire de cyberjustice. Parmi la cinquantaine de chercheurs internationaux qui lui sont associés, Pierre-Luc Déziel, professeur à la Faculté de droit, s'intéresse aux questions de protection de la vie privée et de la propriété intellectuelle des données judiciaires. « Il faut bien s'assurer que les renseignements personnels stockés dans ces plateformes soient conservés de façon à éviter toute fuite d'information, affirme-t-il. Si leur gestion dépend d'entreprises privées, les pouvoirs publics doivent en assurer le contrôle en matière de sécurité. »

Conscient des grandes révolutions que l'IA peut apporter à la justice, le chercheur fait cette mise en garde. « On doit calmer les attentes à l'égard de ce nouvel instrument. La justice ne doit pas céder à la logique économique des

entreprises spécialisées dans ce domaine. » Pour l'heure, il propose de miser sur des outils moins hautement technologiques, mais peut-être plus efficaces à court terme. Parmi eux, la numérisation croissante des documents, le partage d'éléments de preuve sur tablette ou encore la comparution de témoins par visioconférence. Là encore, la sécurisation des serveurs et des moyens de communication est essentielle pour assurer la protection et la confidentialité des données.

DES BESOINS QUI AUGMENTENT

Pendant que le système de justice se penche sur des moyens qui contribueraient à faciliter et à accélérer ses procédures, les raisons d'y faire appel, elles, ne cessent d'augmenter, qu'on pense à la hausse des divorces, des séparations avec garde d'enfants ou des réclamations médicales. Une autre cause d'engorgement qui pousse certains citoyens à se représenter seuls, au civil comme au criminel. Le phénomène serait en augmentation au Canada, constatent les magistrats.

Or, les gens n'ont pas toujours les compétences pour interroger un témoin, ou pire, un expert. Sans compter qu'il s'avère souvent très difficile sur le plan émotif pour ces personnes de prendre leurs distances du conflit qui les amène devant le tribunal. « Plusieurs se lancent dans l'aventure, mais beaucoup renoncent en chemin face à la complexité de la tâche », constate Sylvette Guillemard, professeure à la Faculté de droit. Par ailleurs, cette spécialiste du droit civil a dirigé le mémoire d'une étudiante, publié en 2018, qui porte sur ce thème, mais du point de vue des juges. Au fil de ses discussions avec plusieurs d'entre eux, Kenza Sassi a constaté leur malaise quand une des parties n'a pas d'avocat pour défendre son dossier. Il leur faut alors expliquer les procédures au citoyen tout en gardant leur neutralité pour ne pas avantager une des parties au litige.

Très intéressée par l'idée d'une justice à visage humain, la professeure Marie-Claire Belleau constate néanmoins que de plus en plus de juges descendent de leur estrade, tous types de tribunal confondus. « C'est très inspirant de voir comment ils se montrent proactifs pour diminuer les délais et rendre l'administration de la justice plus efficace. Ils interagissent beaucoup plus avec les citoyens et se montrent aussi conciliateurs, pas seulement décideurs. » ■



FRANÇOIS RIVARD

Bien que l'intelligence artificielle ouvre des voies vers une justice plus accessible, il convient d'être prudent face à ce nouvel instrument, rappelle le professeur Pierre-Luc Déziel.

Au service des citoyens

Depuis plus de 40 ans, le Bureau d'information juridique de l'Université Laval (BIJ) a pignon sur le campus. Des étudiants au baccalauréat y renseignent la clientèle sur la façon de trouver de l'information à propos d'un mandat, d'un testament, d'un contrat avec un fournisseur. Un complément pratique à la formation universitaire de ces futurs juristes. « Cela permet de les préparer au marché du travail tout en favorisant l'accès à la justice, résume Anne-Marie Laflamme, doyenne de la Faculté de droit. Nombre de personnes qui s'adressent au BIJ n'ont pas les moyens de se payer des services juridiques. »

Comme les doyens des autres facultés de droit du Québec, la professeure aimerait cependant que les prestations de cette clinique aillent plus loin. Dans la plupart des autres provinces canadiennes, les étudiants peuvent fournir des avis juridiques sommaires, réviser des actes de procédure ou encore des documents juridiques préparés par le justiciable. Des avocats, des notaires ou des professeurs les supervisent pour assurer qu'ils fournissent un bon service. Rien de tel n'est possible au Québec. Pourtant, les médecins, psychologues et dentistes en devenir offrent conseils et même traitements dans les

cliniques universitaires propres à leur domaine de formation ouvertes au public.

Les directions des facultés de droit ont interpellé le ministère de la Justice à ce sujet. Après discussion, il ne semble pas nécessaire de changer la législation pour que les connaissances des futurs juristes soient davantage mises à profit. En fait, l'assouplissement des règles en vigueur dépend en grande partie des ordres professionnels concernés, à savoir la Chambre des notaires et le Barreau du Québec. Des négociations avec ces corporations doivent d'ailleurs avoir lieu dans les mois à venir.

DES PROFESSIONNELS SENSIBILISÉS

Justice plus efficace et justice plus humaine vont donc de pair. Car, qu'ils se représentent seuls ou non, obtenir justice s'apparente souvent à un parcours du combattant pour les Québécois ordinaires. Cette réalité pousse certains professeurs de la Faculté de droit à explorer de nouvelles pistes. C'est le cas de Chrystelle Landheer-Cieslak. Cette juriste spécialisée en droit civil et droits fondamentaux mène des recherches sur la justice narrative, une approche invitant le personnel judiciaire à s'intéresser non seulement aux composantes juridiques d'un dossier, mais aussi à son aspect humain.

Au cours de ses recherches, la professeure a parlé à des personnes pour lesquelles le passage devant les tribunaux avait constitué une expérience traumatisante. « Les avocats et les juges doivent aussi développer leurs capacités d'écoute et d'accompagnement des citoyens, explique la chercheuse, qui prépare un livre sur ce sujet. Il nous faut former des professionnels sensibles à la spécificité des cas qui se présentent devant eux, les éveiller à l'importance des droits fondamentaux. »

Catherine Rossi abonde dans ce sens. « La justice pénale classique est dysfonctionnelle, analyse la criminologue, aussi membre du groupe ADAJ. Les procureurs, les agents de probation, les travailleurs sociaux doivent davantage collaborer. J'observe d'ailleurs une tendance au partenariat depuis quelques années. L'essentiel, c'est de bonifier le système actuel. Cela permettrait notamment de mieux répondre aux besoins des victimes d'agressions sexuelles. »

L'administration d'une justice plus efficace va de pair avec une justice à visage plus humain.

Dans d'autres types de causes, les tribunaux spécialisés, donc réservés spécifiquement à des problématiques ciblées comme l'itinérance, les soins psychiatriques ou les petites infractions, lui semblent une voie intéressante. Mais encore faut-il s'assurer qu'ils disposent de lignes directrices communes. Très souvent, en effet, il s'agit d'initiatives de magistrats en collaboration avec des organismes particuliers. Quant aux programmes de mesures de rechange qui permettent à certaines personnes accusées d'infractions criminelles d'assumer la responsabilité de leurs actes et de régler leurs conflits dans la collectivité, ils semblent également profitables, selon la professeure. À condition que la démarche soit encadrée et soumise à des règles bien précises.



Procédures et textes juridiques allégés, outils technologiques plus efficaces, magistrats davantage à l'écoute, les pistes pour permettre à la justice d'emprunter une voie plus rapide existent. Ce qui ne veut pas dire que cette justice doit devenir expéditive. Après tout, dans ce domaine sensible, comme dans d'autres, il arrive que le temps joue un rôle pour diminuer les tensions. ■

Témoignage

Contribuer à une meilleure lisibilité des textes juridiques

« Nul n'est censé ignorer la loi, mais encore faut-il la comprendre ! », lance **Jacques Deslauriers** (*Droit* 1976) à propos de ce principe fondamental de notre système de



justice. Pour cette raison, ce professeur retraité de la Faculté de droit soutient généreusement la Chaire de rédaction juridique Louis-Philippe-Pigeon, créée en 2006, laquelle a pour mission d'accroître l'accessibilité et l'intelligibilité des sources du droit et, par le fait même, des normes juridiques.

« La rédaction claire des textes de règlements et de lois est essentielle au maintien d'une justice équitable, avance le diplômé. Les travaux de la Chaire sont pertinents, car ils répondent à un besoin manifeste d'améliorer la qualité rédactionnelle des textes juridiques, dont le rôle est central dans notre société de droit. La clarté juridique favorise le sentiment de confiance envers nos institutions. »

Depuis 2010, la Chaire contribue également au microprogramme de 2^e cycle en légistique – l'art de rédiger des lois et règlements – offert par la Faculté de droit en collaboration avec le ministère de la Justice du Québec. La Chaire offre aussi des bourses aux cycles supérieurs dans le domaine et permet la participation d'étudiants à des colloques sur le sujet.

Porteur du titre d'officier du Cercle de la rectrice, Jacques Deslauriers fait partie des plus grands donateurs de l'Université Laval. « Je suis vraiment fier que ma faculté fasse figure de proue sur le plan de la recherche et de l'enseignement de la rédaction juridique, indique-t-il, et il m'apparaît important d'y contribuer. »

Catherine Gagné, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

Fernand Gervais Écoles recherchent enseignants

Recrutement, formation, valorisation, quelles mesures doivent être mises en place pour solutionner la pénurie d'enseignants ?

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLANIE LAROUCHE

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, la rentrée ramène un même son de cloche dans les écoles du Québec. Les enseignants du primaire et du secondaire sont en nombre insuffisant pour répondre à la demande. Et une hausse du nombre d'élèves est prévue pour au moins 10 ans encore. Si cette réalité constitue tout un défi pour le monde scolaire, elle est peut-être aussi l'occasion d'une refonte bénéfique. ►



GETTY IMAGES/NONKE/BUSINESSIMAGES

Conditions précaires, insécurité financière et rémunération mal adaptée à la charge de travail comptent parmi les éléments qui diminuent l'intérêt des jeunes générations pour l'enseignement.

Professeur et doyen du Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Fernand Gervais fait partie du comité universitaire qui se penche actuellement sur la problématique qui entoure la pénurie d'enseignants. S'il admet son inquiétude devant la situation, le chercheur demeure optimiste face au virage qu'a entrepris tout le milieu de l'éducation pour cerner cet enjeu.

QU'EN EST-IL DU MANQUE D'ENSEIGNANTS AU QUÉBEC?

La pénurie de main-d'œuvre est un sujet d'actualité qui touche les employeurs de tout acabit. Loin de faire bande à part, le milieu de l'éducation sonne aussi l'alarme. La situation touche l'ensemble de la province, mais est davantage marquée dans la métropole et sa périphérie, où il y a urgence dans certains cas. De fait, quelques dizaines de classes sont présentement sans titulaire dans la grande région de Montréal. Dans les secteurs de Québec et de Chaudière-Appalaches, on épluche les listes de rappel, on a de la difficulté à recruter des suppléants. Dans d'autres régions, on va carrément chercher des suppléants sur les bancs d'école. En outre, le ministère de l'Éducation prévoit une hausse constante de la clientèle scolaire pour au moins les 10 prochaines années, partout dans la province. Afin de se tenir à jour sur les besoins du réseau, le Ministère doit réévaluer les données très régulièrement, car la situation bouge rapidement.

COMMENT EXPLIQUER CET ÉTAT DE FAIT?

Le manque d'enseignants s'inscrit dans un contexte particulier généré par un amalgame de facteurs. Les changements démographiques y sont pour beaucoup. En 2002-2003, on a assisté à un mini *baby-boom* au Québec. Cette hausse des naissances, combinée à l'augmentation du nombre d'immigrants, a entraîné un bond significatif du nombre d'enfants à scolariser, essor pour lequel le réseau de l'éducation n'était pas préparé.

En parallèle à cette multiplication de la clientèle, nous faisons face à des départs massifs d'enseignants à la retraite. S'ajoute à cette vague une pratique de plus en plus courante chez les plus âgés, soit la modulation de leur emploi du temps. En fin de carrière, ils sont nombreux à choisir d'alléger leur charge de travail. Ils prennent des tâches à temps partiel pour se ménager un peu, gagner en qualité de vie et préparer tranquillement leur sortie.

LA PERTE D'ATTRAIT DES PLUS JEUNES POUR LA PROFESSION EST AUSSI POINTÉE DU DOIGT, NON?

En effet, l'intérêt des jeunes générations pour l'enseignement s'est nettement modéré au fil des années en raison, notamment, du statut d'emploi précaire que conservent longtemps les enseignants en début de carrière. Les postes permanents ne sont pas assez nombreux, ce qui



DANNY VACHON

La valorisation de la profession par l'ensemble de la population est au cœur des solutions pour pallier le manque d'enseignants, estime le professeur et doyen Fernand Gervais.

créé de l'insécurité financière chez les nouveaux représentants du métier, qui ne savent pas ce qui les attend. À cette précarité s'ajoutent des conditions salariales pas très avantageuses, compte tenu de la charge de travail qui incombe aux enseignants. Sans parler du fait que ce métier s'est grandement complexifié. Pour toutes ces raisons, près du quart d'entre eux quittent la profession au cours des cinq premières années.

EN QUOI LA PROFESSION D'ENSEIGNANT A-T-ELLE TANT CHANGÉ?

D'abord, elle s'est transformée pour mieux répondre aux besoins de tous les élèves en s'adaptant à leurs différents profils. Les clientèles sont variées, les enjeux multiples différent d'un milieu à l'autre, d'un programme à l'autre, tout comme les outils pédagogiques. On parle désormais de mode d'enseignement collaboratif, de travaux d'équipe, de projets multidisciplinaires, de travaux pratiques, etc.

La multiplication des sources d'information, notamment sur le Web, a aussi transformé le monde de l'enseignement. Avant, les élèves n'avaient que les livres à quoi se référer. Aujourd'hui, ils ont accès à d'innombrables données, qu'ils doivent savoir bien gérer. Leur professeur doit pouvoir leur servir de guide dans cet apprentissage.

En plus de ces éléments, la gestion de classe, un gros morceau dans le quotidien du professeur, s'ajoute à l'enseignement en tant que tel. Tous ces nouveaux aspects du métier gonflent la charge de travail.

QUE FAIT LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION POUR AMÉLIORER LA SITUATION DE L'EMPLOI EN ENSEIGNEMENT ?

Dans l'immédiat, pour pallier le manque, les commissions scolaires se tournent beaucoup vers des étudiants en enseignement pour faire de la suppléance. Elles recrutent aussi des professionnels du domaine dans d'autres provinces et d'autres pays. Des cours sont offerts à ces personnes pour leur permettre d'obtenir leur brevet d'enseignement. Plus en amont, le Ministère se soucie de la sensibilisation depuis trois ans. Il promet une amélioration notable des conditions salariales des enseignants, ainsi que d'importantes rénovations dans les écoles, afin d'offrir un environnement de travail plus intéressant. Des investissements massifs sous forme de programmes de bourses sont également consentis pour redorer le blason de la profession.

ET DU CÔTÉ DE LA FORMATION ?

La réduction de la durée de la formation a été évoquée par divers intervenants pour remédier à la pénurie d'enseignants. Précisons d'emblée que ce n'est pas une bonne solution. Ce serait l'équivalent de sacrifier la qualité, ce qui n'est pas un compromis acceptable.

D'autres voies existent pour améliorer l'accès à la profession dans le but d'accroître le nombre de diplômés en enseignement. Par exemple, le Ministère entend miser sur la maîtrise qualifiante en enseignement au secondaire (MQES). Celle-ci s'adresse aux candidats qui possèdent un baccalauréat correspondant à une matière scolaire (histoire, sciences, géographie, etc.) enseignée aux élèves du secondaire. Ainsi, pour enseigner sa matière à ce niveau, un étudiant universitaire peut choisir de poursuivre à la MQES plutôt que de devoir entreprendre un second baccalauréat en enseignement. Son diplôme de deuxième cycle lui permet également d'accéder à un meilleur salaire dès son entrée sur le marché du travail. Depuis le début de l'année 2020, ce programme est offert à la Faculté des sciences de l'éducation.

Toujours dans le but de former davantage d'enseignants, notons que l'Université Laval est pionnière dans le développement de formations en ligne, lesquelles favorisent la flexibilité, donc l'accessibilité des apprentissages.

LE MILIEU UNIVERSITAIRE A DONC SA PART À JOUER POUR PALLIER LE MANQUE D'ENSEIGNANTS ?

Il est évident que le milieu universitaire doit développer toutes sortes de solutions en ce sens.

En plus de la formation, notre établissement et notre faculté consentent beaucoup d'efforts à la promotion de la profession d'enseignant auprès des jeunes dans le but d'accroître le nombre d'inscriptions. Et chez nos étudiants actuels, nous œuvrons constamment à hausser le sentiment d'appartenance, à développer chez eux la fierté d'être « prof ».

Cela dit, valoriser le métier d'enseignant est aussi l'affaire de l'ensemble de la population. Le rôle essentiel dans notre société de ces professionnels, dont le métier est par ailleurs en pleine mutation, doit être mis de l'avant dans l'espace public. Il revient à chacun de participer à ce mouvement.

Y A-T-IL, AILLEURS DANS LE MONDE, DES PRATIQUES DONT ON PEUT S'INSPIRER ?

Au Québec, on se compare souvent au modèle scandinave. Là-bas, la tendance en éducation est à l'aménagement d'espaces physiques plus modernes et branchés. De plus, le mode d'enseignement y est davantage interactif. Même si, comme je l'ai mentionné, le Québec tend vers ce type de solutions, il accuse encore un certain retard.

Par ailleurs, tandis que, chez nous, seul le baccalauréat est requis pour obtenir un brevet d'enseignant, la maîtrise est exigée en Suède et en Finlande. Cette qualification supplémentaire contribue à valoriser la profession, certes, mais dans l'immédiat, elle n'aiderait pas à régler la pénurie chez nous.

ÊTES-VOUS OPTIMISTE POUR L'AVENIR ?

Je vois d'un très bon œil l'importante sensibilisation et tous les efforts entrepris par le ministère de l'Éducation et par l'ensemble du réseau : la valorisation de la profession par des programmes de bourses, l'élargissement des voies d'accès, la rénovation des bâtiments, l'amélioration des conditions salariales, sans compter d'autres initiatives à prévoir pour poursuivre sur cette lancée. Toutes ces actions vont dans la bonne direction, ça ne fait aucun doute.

Oui, nous avons à prendre un virage majeur et incontournable dans le milieu de l'enseignement.

Presque tout a changé dans la profession, mais c'est assurément pour le mieux.

Car n'oublions pas que c'est dans cet élan qu'ont vu le jour, entre autres, les projets pour lutter contre le décrochage scolaire et les programmes d'études (sports, arts, sciences, profil international, etc.) créés pour mieux répondre aux intérêts des jeunes. Bref, l'éducation est un milieu très dynamique et stimulant. Et bien que les défis et les enjeux dans les écoles se transforment, le métier d'enseignant demeure toujours à mes yeux le plus beau métier du monde. ■



GETTYIMAGES/NOSUA

Êtes-vous le prochain Ambassadeur du Palais des congrès de Montréal?

Grâce au dévouement de Dr Pierre Giovenazzo, près de 6 000 participants se sont donné rendez-vous à Montréal pour échanger sur l'apiculture. La confirmation de cet événement d'envergure au Palais des congrès de Montréal a généré d'importantes retombées économiques et intellectuelles pour la métropole et le Québec et a permis au chercheur de joindre le prestigieux Club des Ambassadeurs.

Comme lui, découvrez comment vous pourriez bénéficier de l'accompagnement du Palais pour attirer un congrès dans la métropole et ainsi propulser votre carrière.

Dr Pierre Giovenazzo

Professeur adjoint à l'Université Laval
Titulaire de la Chaire de leadership en enseignement en sciences apicoles
Président du congrès Apimondia 2019



Pour plus de détails sur le Club des Ambassadeurs, visitez :
congresmtl.com/club-des-ambassadeurs


CLUB DES
AMBASSEURS
—
DU PALAIS
DES CONGRÈS
DE MONTRÉAL


Palais des congrès
de Montréal

La pénurie d'enseignants selon trois diplômés à l'étranger

Par Charlène Paradis, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

État de la Californie : souplesse et équilibre



Habitant San Diego en Californie depuis 2012, la chercheuse en neurosciences **Kim Doré** (*Chimie 2003, 2007*) est aussi mère de deux filles, dont l'une fréquente depuis cinq ans l'école primaire publique du quartier. Selon son expérience de parent, elle n'a pas l'impression qu'il y a une pénurie d'enseignants. En fait, ce qu'elle a pu observer, c'est plutôt une réorganisation des classes en raison d'un manque d'élèves !

Elle constate également que le travail des enseignants est très valorisé dans la région. « Nous sommes fortement encouragés à participer à la *Teacher Appreciation Week*. C'est une semaine pendant laquelle les enfants, avec l'aide de leurs parents, font quelque chose de spécial chaque jour pour remercier leurs enseignants. » De plus, les professeurs semblent avoir beaucoup de liberté dans leur façon d'enseigner. « Nous avons eu l'expérience de plusieurs approches pédagogiques au cours des dernières années. J'en conclus que l'école et la commission scolaire valorisent les enseignants et la manière dont ces derniers souhaitent gérer leur travail. »

Enfin, c'est une profession considérée comme difficile à exercer ; c'est pourquoi les personnes qui la choisissent sont perçues favorablement, du moins par les autres parents avec qui Kim en a discuté.

Allemagne : un métier difficile d'accès



Maude Robitaille (*Enseignement du français langue seconde 2004*) vit à Berlin depuis maintenant neuf ans. Chef du Département des langues à la Berlin Metropolitan School et aussi mère d'un fils de six ans, elle est à même de constater la pénurie d'enseignants dans le système scolaire public allemand.

« Il est plus difficile de devenir enseignant en Allemagne et le processus est beaucoup plus long et compliqué qu'au Québec, ce qui explique que moins de gens se rendent jusqu'au bout. Ils sont nombreux à devoir enseigner des matières pour lesquelles ils ne sont pas qualifiés (comme les langues), ce qui amène une baisse du niveau de qualité de l'enseignement. » Par contre, le travail des enseignants est très valorisé, précise la diplômée. « Ils reçoivent un très bon salaire et ont d'excellents avantages sociaux. Ils ont aussi une sécurité d'emploi à vie lorsqu'ils ont réussi une série d'évaluations. Dans l'ensemble, l'enseignement est perçu comme une profession difficile à cause des conditions de travail et des heures supplémentaires, non rémunérées, qui doivent parfois être faites à la maison. De plus, les élèves sont nombreux dans les classes et il faut parfois enseigner beaucoup plus (alphabétisation, langue allemande, etc.) que la matière au programme pour soutenir les clientèles immigrantes. »

Par ailleurs, mentionne Maude Robitaille, ces professionnels doivent faire face à certains préjugés, dont celui qui veut que les enseignants soient toujours en vacances puisqu'en Allemagne, il y a encore plus de semaines de vacances qu'au Québec. Malgré tout, conclut-elle, on peut dire qu'être enseignant en Allemagne est une profession respectable et respectée, car il n'est pas simple d'y accéder.

Chine : obligation



d'annuler des classes

Ayant travaillé pendant près d'un an à titre de directeur à l'International

School of Qiushi, une école secondaire située à Kaifeng, en Chine, **Maxime Lessard** (*Éducation physique 2008*) relate que la pénurie d'enseignants y apparaissait comme un enjeu. À titre d'exemple, aucun remplaçant n'était disponible. Ainsi, lorsqu'un des titulaires de classe était malade ou devait s'absenter, la classe était tout simplement annulée !

De plus, comme cet établissement offre l'enseignement en anglais, sauf pour les cours de mandarin, les professionnels étrangers avec un accent nord-américain ou britannique y sont très en demande, ce qui représente un défi en matière de recrutement. Par ailleurs, le travail des enseignants est très valorisé en Chine et eux-mêmes sont très fiers de leur profession, témoigne Maxime Lessard. Leur rôle est extrêmement important aux yeux de la population. « Ils reçoivent des cadeaux et se font régulièrement inviter au restaurant par les parents des élèves. Au besoin, un traducteur est fourni à l'enseignant pour communiquer avec les parents. Ces derniers collaborent énormément. Si l'école leur demande de mettre en place des mesures et de faire des suivis avec l'enfant, ils le font sans hésiter. » Le diplômé explique que cette grande collaboration et cette confiance des parents à l'égard de l'école reposent en bonne partie sur l'importance accordée à la hiérarchie et au respect de l'autorité.



Ici Catherine Perrin

Animatrice, musicienne, auteure,
la diplômée aux multiples intérêts
a tout d'une femme-orchestre.

PAR RENÉE LAROCHELLE

LORSQU'ELLE A ANNONCÉ SON DÉPART de l'émission *Médium large*, en juin 2019, l'animatrice Catherine Perrin (*Musique 1982*) a probablement fait bien des malheureux chez les milliers d'auditeurs qui l'écoutaient fidèlement depuis huit ans, le matin, en semaine, à la radio de Radio-Canada. Ils ont pu toutefois se consoler puisque la dame n'a pas délaissé le micro. Elle conduit, depuis l'automne dernier, l'émission *Du côté de chez Catherine*, le dimanche après-midi, sur les ondes de la même chaîne. La formule hebdomadaire lui permet de fouiller davantage ses sujets et, aussi, d'aller à la rencontre des gens pour faire des entrevues sur le terrain, chose inimaginable du temps où elle accueillait entre 35 et 40 invités par semaine.

« Tous les vendredis, c'est un rituel, raconte Catherine Perrin. Je vais à la bibliothèque du quartier ou à la station de métro Ahuntsic, à Montréal, près d'où j'habite. Je demande aux gens de donner leur opinion sur un sujet qui sera présenté à l'émission. J'aime ce contact direct. » Autre avantage de taille à son nouveau statut : du temps pour lire, regarder des séries et des films pour son propre plaisir, ce qu'elle a fait davantage par devoir pendant ses années à *Médium large*. « Je reprends lentement contact avec des auteures que j'apprécie particulièrement : l'une française, Delphine de Vigan, et l'autre québécoise, Dominique Fortier », lance avec enthousiasme la belle quinquagenaire.

LES ARTS DANS LA FAMILLE

Née à Sainte-Foy, dans la région de la Capitale-Nationale, Catherine Perrin est la deuxième des trois filles de la famille. Elle a grandi entre un père juriste, grand amateur de musique classique, et une mère à la maison, boulimique de lecture. L'un des souvenirs qu'elle garde avec bonheur concerne justement cette maman friande de

littérature. « Lorsque nous rentrions, après l'école, nous trouvions souvent notre mère assise par terre dans l'une des chambres, l'aspirateur éteint à côté d'elle, complètement absorbée dans la lecture d'un roman. »

Apprendre à jouer d'un instrument faisait partie du cours normal des choses dans la famille. Pour la jeune Catherine, ce sera le piano, jusqu'au jour où, assistant à une interprétation du *Concerto pour quatre clavecins* de Jean-Sébastien Bach, au Grand Théâtre de Québec, elle ressent un véritable coup de foudre pour cet instrument. Par un heureux hasard, un ami de son père, parti vivre en Europe, a laissé aux Perrin son clavecin en consigne. « Au début de l'adolescence, j'étais plutôt maigre, et le piano, de par sa stature imposante, m'intimidait physiquement, souligne Catherine Perrin. C'est comme si, avec le clavecin, j'avais trouvé exactement le bon rapport de force. » À 13 ans, la voilà donc admise au conservatoire de musique pour

faire l'apprentissage de cet instrument.

EN AMOUR AVEC LE CLAVECIN

De cette période, où elle est par ailleurs élève appliquée à l'école secondaire De Rochebelle, jusqu'à la fin de son baccalauréat en musique à l'Université Laval, la jeune Catherine ne voit pas son avenir ailleurs que dans le domaine musical. Sur le campus, elle a le privilège d'avoir comme professeur Scott Ross, un virtuose du clavecin

Apprendre à jouer d'un instrument faisait partie du cours normal des choses chez les Perrin.

décédé en 1989, qui continue d'être une référence de premier ordre dans l'interprétation des œuvres de Bach, de Rameau, de Scarlatti. Entre 1973 et 1986, la présence de ce musicien exceptionnel à la Faculté de musique attirait beaucoup d'étudiants provenant d'Europe et d'Amérique latine. « C'était un milieu formidable et très stimulant, se rappelle Catherine Perrin. Nous réalisions toutes sortes de projets, liés à la musique contemporaine, entre autres. Je ne regrette qu'une chose : ne pas avoir assez profité de la vie étudiante durant ces trois années. Il faut comprendre qu'à la Faculté, nous étions dans une espèce de serre, au sens presque botanique du terme ! », illustre-t-elle en riant. ■

> Que ce soit comme animatrice, musicienne, auteure ou citoyenne engagée, la curiosité, l'ouverture et la grande capacité d'écoute sont au cœur de la vie de Catherine Perrin.



Catherine Perrin sur scène avec son groupe Bataclan formé aussi de son conjoint, Mathieu Lussier (basson), et de Denis Plante (bandonéon). Le trio met en commun des instruments rappelant le style médiéval (clavecin et basson) et le tango sud-américain (le bandonéon).

Richard Paré a côtoyé Catherine Perrin sur les bancs de l'Université en plus de l'avoir connue au Conservatoire de musique de Québec, dès la fin des années 1970. « Quand j'ai entendu Catherine jouer pour la première fois, je me suis dit que cette fille savait vraiment comment faire résonner un clavecin ! », relate celui qui est aujourd'hui professeur d'orgue, de clavecin et de musique ancienne à la Faculté de musique. Elle m'impressionnait par sa façon de jouer et par son grand esprit de curiosité. »

Au Conservatoire de musique de Montréal, où la claveciniste poursuit sa formation après l'Université Laval, on lui décerne le Premier Prix à l'unanimité lors de la collation des grades.

UNE VOIX QU'ON A LE GOÛT D'ENTENDRE

Par la suite, la jeune femme s'envole pour l'Europe afin d'y poursuivre ses études au Conservatoire royal de La Haye, aux Pays-Bas, d'où elle revient avec un certificat en interprétation. De retour à Montréal, elle se rend vite compte que vivre du clavecin n'est pas facile. Elle décide d'ajouter une corde à son arc en s'inscrivant au certificat en communication, à l'Université du Québec à Montréal. Coup de chance, la chaîne culturelle de Radio-Canada – qui diffusait alors presque exclusivement de la musique classique – recherche des spécialistes dans ce domaine pour remplacer des chroniqueurs durant la nuit et en période estivale. Ainsi débute l'aventure radiophonique pour Catherine Perrin.

De 2005 à 2009, on la retrouve aux côtés de René Homier-Roy, à la populaire émission *C'est bien meilleur le matin*, où elle commente l'activité culturelle. En 2011, on lui propose d'animer le magazine qui deviendra *Médium large*, à la suite du départ de Christiane Charette à ce créneau d'antenne. « J'étais folle de joie... et de trac,

se rappelle-t-elle. C'était tout un défi ! La première année a été difficile, mais j'ai fini par trouver ma place. » La suite des choses le prouvera : en 2013, Catherine Perrin reçoit le prix Coup de cœur du grand public du Conseil supérieur de la langue française, qui rend hommage à son aptitude à rendre intéressants tous les sujets qu'elle aborde et à sa capacité d'écoute exceptionnelle.

À cet égard, Richard Paré se dit peu surpris de la brillante carrière d'animatrice menée par son ancienne collègue de classe, avec qui il continue d'ailleurs de donner des concerts à l'occasion. « Il y a des voix qu'on a le goût d'entendre à la radio, et celle de Catherine en fait partie », constate le professeur Paré.

« Je participe à peu de concerts, pour maintenir une qualité malgré tout le reste de mes activités. »

DES MOMENTS INOUBLIABLES

Durant son passage à *Médium large*, Catherine Perrin a interviewé des milliers d'invités. Certains l'ont évidemment marquée plus que d'autres. C'est le cas de Denis Mukwege, ce gynécologue qui soigne et répare les mutilations génitales chez les femmes victimes de viols et de violences sexuelles en temps de guerre, et ce, au péril de sa vie. Militant des droits humains congolais, il a reçu le prix Nobel de la paix en 2018. « L'entrevue a été très

émouvante, sans compter que nous étions fiers de pouvoir faire connaître cet homme admirable à notre auditoire», commente l'animatrice. Par ailleurs, elle n'aime rien autant que ces moments où il se passe quelque chose d'imprévisible avec un invité, comme ce fut le cas avec Sophie Thibault, chef d'antenne au journal de 22 h du réseau TVA. «Au fil de l'entretien, Sophie a fait allusion au fait qu'elle avait une conjointe dans sa vie. C'était la toute première fois qu'elle en parlait en public. J'avais réussi à créer un climat de confiance qui l'a amenée à faire cette confidence tout naturellement.»

À la télé, Catherine Perrin a aussi fait sa marque, tenant la barre du magazine de cinéma *Le septième* à Télé-Québec, de 2000 à 2004, et, plus tard, du magazine culturel *Six dans la cité*, à Radio-Canada. Elle a également publié *Une femme discrète* aux éditions Québec Amérique, en 2014, «un genre d'enquête scientifique», comme elle qualifie ce récit, où elle établit des liens entre la maladie dont a souffert sa mère à la fin de sa vie et un traumatisme vécu par celle-ci dans sa petite enfance. L'automne dernier, l'auteure a terminé un premier roman qui porte sur le pouvoir thérapeutique de la musique et dont la parution est prévue cet hiver.

Mère de deux jeunes adultes, Catherine Perrin est également une citoyenne engagée. Elle a conçu un projet bénévole dont la formule est simple : un communicateur passionné de culture – animateur, journaliste, chroniqueur – propose une sortie culturelle à un groupe d'immigrants fréquentant deux centres de francisation de Montréal. Cette sortie permet au groupe d'assister à des représentations comme celles du Théâtre du Rideau Vert, de l'Opéra de Montréal, des Grands Ballets canadiens, de la Cinémathèque québécoise, ou encore à des événements

comme le festival Coup de cœur francophone. L'activité est suivie d'une discussion au cours de laquelle les participants échangent sur le spectacle, parlent de liberté d'expression, de sens critique, etc. Pour l'instigatrice, il s'agit d'un excellent moyen d'intégrer les personnes immigrantes à la société québécoise.

Cette même société irait plutôt bien, selon elle, sauf sur le plan environnemental où nous serions tous un peu «hypocrites». «On se fait croire qu'on est une nation verte, tout en ne voulant pas perdre nos acquis. Je ne dis pas qu'il faut renoncer à notre confort, mais on doit le repenser à notre mesure, en marchant, en prenant les transports en commun pour aller au travail, faire nos courses ou simplement pour nous garder en forme.»

FAIRE AVANCER LES CHOSES

Où se voit Catherine Perrin dans 10 ans? «D'abord, j'aimerais être en vie et en santé», indique-t-elle avant d'affirmer qu'elle souhaite continuer à redonner à la société, elle qui considère avoir beaucoup reçu. Quand on lui demande ce qui la fait vibrer, la réponse fuse : se retrouver en pleine nature, à la campagne, là où elle peut faire le plein d'énergie, avec son mari, le bassoniste et chef d'orchestre Mathieu Lussier, également vice-doyen de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, «un homme au moins aussi occupé que moi», mentionne-t-elle. Certaines choses la réjouissent particulièrement, comme les projets socialement responsables. «Quand j'entends parler d'une entreprise qui a réussi à électrifier ses camions, que cela a permis de diminuer son bilan de gaz à effet de serre, qu'un groupe se mobilise autour d'un but, en somme, ça me rend heureuse! Bref, j'aime les choses qui avancent.»

Discrète musicienne

Malgré une feuille de route impressionnante, Catherine Perrin voit sa carrière de musicienne à une échelle modeste. «Je participe à peu de concerts, pour maintenir une qualité malgré tout le reste de mes activités», répond-elle lorsqu'on l'interroge sur sa pratique musicale. N'empêche que son premier disque solo, *24 Préludes* – qui couvre cinq siècles de préludes au clavecin – paru chez ATMA en 1998, a été accueilli avec enthousiasme par la critique, tout comme son disque ayant pour titre *Ah! vous dirai-je maman* salué d'un prix Coup de cœur de la revue française *Piano*. On a pu aussi entendre la claveciniste sur les scènes du Québec avec l'Ensemble contemporain de Montréal, les Violons du Roy et l'orchestre de chambre I Musici de Montréal. Avec ce dernier orchestre, elle a enregistré le *Concerto pour clavecin* d'Henryk Górecki, sous étiquette Chandos. Paru en 1998, le disque avait été coté 10/10 par *Répertoire*, un magazine français spécialisé en musique classique publié jusqu'en 2004, en plus de remporter deux prix Opus, décernés par le Conseil québécois de la musique.

Depuis 2008, avec Mathieu Lussier au basson et Denis Plante au bandonéon, Catherine Perrin forme un trio, Bataclan, qui se produit à l'occasion sur scène. Le groupe a un répertoire musical qui évoque le tango sud-américain et l'Europe des cabarets. Elle continue également de se produire dans le cadre d'un théâtre musical sur le thème des fables de La Fontaine, où elle agit comme musicienne et narratrice. Comprenant 11 fables, ce spectacle marie la musique du compositeur québécois Denis Gougeon à celle du grand Jean-Philippe Rameau.

Le plus récent concert de Catherine Perrin a eu lieu le 1^{er} décembre dernier, au Palais Montcalm, à Québec, et rendait hommage au regretté professeur Scott Ross. À cette occasion, la dame s'est jointe à trois autres musiciens pour interpréter le *Concerto pour quatre clavecins* de Jean-Sébastien Bach, la même pièce ayant déclenché sa passion pour le clavecin lorsqu'elle était adolescente. Par les temps qui courent, cette musicienne accomplie affirme écouter davantage de musique



Dans l'un de ses nombreux projets musicaux, Catherine Perrin et ses collaborateurs mettent en musique l'univers animalier de fables choisies de Jean de La Fontaine.

qu'elle n'en fait, et ce, aux fins de la chronique sur la musique classique qu'elle rédige deux fois par mois pour le quotidien *La Presse*. «Les seuls genres de musique qui ne m'ont pas encore rejointe – et je vous assure que je fais bien des efforts en ce sens – c'est le rap et le hip-hop», rapporte-t-elle avec humour.

Malades de respirer?

Bien qu'au Québec la pollution extérieure ait diminué, la qualité de l'air, dehors ou dans nos maisons, demeure un enjeu majeur de santé publique.

NATHALIE KINNARD



Les particules fines qui causent la pollution de l'air pénètrent dans les poumons avant de passer dans le sang, ce qui nuit à la circulation sanguine.

PAR UNE BELLE JOURNÉE D'HIVER, vous décidez de sortir dans votre quartier pour prendre un bon bol d'air frais et profiter des rayons du soleil. Bien au chaud dans vos vêtements, vous commencez votre promenade. Vous inspirez profondément tout en marchant. Mais voilà que vous vous mettez à tousser. Votre respiration se fait un peu plus difficile, comme si vos poumons se refermaient. Vos yeux se mettent à picoter. Vous n'êtes pourtant ni allergique ni asthmatique. Pour un bon bol d'air frais, on repassera!

Vous constatez alors que les cheminées de vos voisins fonctionnent à plein régime. Selon le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC), le chauffage au bois est, au Québec, la principale source d'origine humaine responsable

de l'émission de particules fines à la base du smog, ce brouillard constitué d'un cocktail de polluants. Ce type de chauffage émet également du monoxyde de carbone (CO), des composés organiques volatils (COV) et des oxydes d'azote (NOx), qui font partie des polluants atmosphériques les plus importants.

« Tous ces éléments chimiques affectent les bronches, les poumons et les muqueuses du nez », précise Jean-Nicolas Boursiquot, allergologue et immunologue au CHU de Québec-Université Laval et professeur à la Faculté de médecine.

UNE VARIÉTÉ DE POLLUANTS

Cela dit, le chauffage au bois n'est pas le seul coupable. La combustion du pétrole, du charbon ou du gaz naturel ►

par les véhicules et par certaines industries diffuse aussi plusieurs polluants dans l'air. Les feux de forêt, les volcans et même les plantes dégagent également des gaz et des particules. L'air de nos maisons n'est pas épargné : solvants, peintures, petits électroménagers, résidus de cuisson et meubles diffusent des éléments nocifs pour notre santé.

L'ensemble de ces éléments contribue à la pollution de l'air extérieur et intérieur qui entraînerait, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), sept millions de décès dans le monde chaque année.

Les niveaux moyens de pollution de nos villes sont bas par rapport à bien d'autres sur la planète.

En outre, contrairement à la croyance populaire, la pollution de l'air affecte deux fois plus le système cardiovasculaire que l'appareil respiratoire. « Les particules fines et les gaz pénètrent dans les poumons et passent ensuite dans le sang, explique Pierre Gosselin, chercheur au Centre de recherche du CHU de Québec-Université Laval et professeur à la Faculté de médecine. Ces composantes chimiques créent notamment un stress oxydatif et une réaction inflammatoire dans les artères, ce qui nuit à la circulation sanguine et augmente le risque de faire un arrêt cardiaque ou un AVC. »

LA SITUATION S'AMÉLIORE, MAIS...

Sommes-nous condamnés à respirer un air vicié ? Pas forcément. Si on se fie au dernier bilan de la qualité de l'air, publié en 2016 par le MELCC, la qualité de l'air extérieur au Québec s'est nettement améliorée. « La pollution de l'air dans la province a diminué de 75 % depuis 25 ans, notamment à cause de la désindustrialisation et de la fermeture d'usines au charbon en Ontario et dans le Nord-Est américain, confirme Pierre Gosselin, qui est également médecin-conseil à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). Les niveaux moyens de pollution de nos villes québécoises sont bas par rapport à bien des villes sur la planète. Montréal et Québec, par exemple, respectent les normes de moyenne annuelle de l'OMS. »

La pollution de l'air reste tout de même un enjeu de santé publique majeur, particulièrement pour certains secteurs précis. « Les niveaux de polluants sont plus élevés près des boulevards, des usines et dans les quartiers qui chauffent au bois, signale Pierre Gosselin. Il y a davantage de problèmes respiratoires et cardiovasculaires dans ces milieux. »

LE MAUVAIS OZONE À SURVEILLER

Toujours selon le bilan publié par le MELCC, l'ozone en basse altitude serait le seul polluant à avoir augmenté significativement en milieu urbain. Autre composante majeure du smog, il est l'un des grands responsables

de la pollution de l'air et des problèmes de santé qui y sont associés.

« On ne parle pas ici de l'ozone en haute altitude, cette couche naturelle qui protège la terre en filtrant une partie du rayonnement ultraviolet, mais de l'ozone à hauteur d'homme, produite artificiellement par la pollution, explique Jean-Philippe Gilbert, doctorant en géographie sous la supervision de Nathalie Barrette, membre de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société et professeure au Département de géographie. Ce gaz se forme lorsque des oxydes d'azote, rejetés surtout par les automobiles, et des composés organiques volatils, provenant principalement des industries, réagissent sous l'action des rayons du soleil et de l'air. »

Or, la concentration de ce gaz irritant aurait doublé en milieu urbain depuis 30 ans, entraînant une augmentation annuelle de 20 % des visites à l'urgence pour des problèmes cardiaques et respiratoires. Malgré cela, les données météorologiques ne rapportent pas plus de jours de smog en 2016. « C'est parce qu'on a beaucoup moins de pics d'ozone qu'avant, soit des moments où les concentrations de ce gaz grimpent au-delà du seuil à ne pas dépasser selon le MELCC », explique Jean-Philippe Gilbert, qui a mené une étude rétrospective sur l'ozone entre 1974 et 2014. Néanmoins, nos étés plus secs et plus

STEVENS LEBLANC/LES ARCHIVES/LE JOURNAL DE QUÉBEC



La qualité de l'air extérieur s'est améliorée au Québec, note Pierre Gosselin, mais certaines zones, notamment près des boulevards et des usines, demeurent problématiques.

chauds en raison des bouleversements climatiques sont propices à la formation du mauvais ozone. Également, les modèles récents de voitures émettent moins d'oxydes d'azote. Ironiquement, de hauts niveaux d'oxydes d'azote contribuent à détruire le mauvais ozone. En rendant nos véhicules plus propres, on a perdu cet aspect!

DES ARBRES POUR DÉPOLLUER ?

Pour abaisser les niveaux d'ozone au sol, mais aussi ceux d'autres polluants, les villes fondent beaucoup d'espoir sur le pouvoir des arbres. « Les arbres absorbent les polluants gazeux par leurs feuilles ou leurs aiguilles, qui interceptent également les particules fines nuisibles à la qualité de l'air », explique Jean Bousquet, professeur à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génomique forestière.

Ainsi, les arbres qu'on trouve dans les villes du Canada éliminent annuellement environ 2,5 millions de tonnes de CO₂. Ça peut sembler beaucoup, mais leur pouvoir dépolluant reste faible par rapport à celui des forêts naturelles. « Par exemple, aux États-Unis, le pouvoir dépolluant des forêts urbaines représente 4% de celui provenant de tous les arbres, forêts urbaines et naturelles confondues. Ce pourcentage est sûrement moindre au Canada, parce que l'étendue de nos forêts naturelles est particulièrement grande par rapport à nos forêts urbaines », souligne le professeur Bousquet.

Les conifères, avec leur feuillage persistant à l'année, demeurent les « dépollueurs les plus efficaces », ajoute le chercheur. Mais il y en a peu en ville, car ils y poussent plus difficilement. La plantation d'arbres en milieu urbain ne doit donc pas être perçue comme une panacée, prévient-il, ajoutant que la mesure la plus efficace pour diminuer le CO₂ et les autres polluants dans l'air reste le contrôle à la source.

Surtout que, pour bénéficier du pouvoir des arbres, les villes ne doivent pas seulement en planter quelques-uns, mais plutôt développer une canopée urbaine, un genre de toit vert constitué de la cime d'une multitude d'arbres. « Ce couvert aide notamment à prévenir les effets d'îlots de chaleur et à atténuer les extrêmes de température durant l'été », mentionne Jean Bousquet. En « refroidissant l'air », la canopée permet donc de réduire certains risques de santé associés aux canicules, comme les complications cardiorespiratoires.

Malheureusement, beaucoup de plantations urbaines sont mal planifiées, surtout en bordure des artères. « Il faut choisir les bonnes espèces selon le milieu, mais aussi selon leurs caractéristiques et leur résistance au stress et aux changements climatiques », considère Jean Bousquet. Certaines espèces émettent des composés organiques volatils qui entrent dans la recette de l'ozone. Par exemple, le chêne en émet 10 fois plus que l'érable. Ses effets nocifs restent très faibles par rapport à celui des industries, mais quand même. Et certaines espèces sont très allergènes, comme le bouleau et le saule.

ATCHOUM !

D'ailleurs, les pollens produits par les végétaux sont aussi des polluants, biologiques ceux-là. La concentration de ces grains microscopiques augmente de façon marquée depuis 30 ans en Amérique du Nord. « L'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère agit comme un engrais pour les plantes », affirme Pierre Gosselin. La présence d'herbe à poux, notamment, a explosé, haussant les niveaux de pollen de 40%. « Sous l'effet des bouleversements climatiques, la période d'émission des pollens s'est allongée à Montréal, passant de 71 jours à 126 jours entre 1994 et 2002 », ajoute Jean-Nicolas Boursiquot. Conséquences? Le nombre de cas d'allergies a doublé durant cette période et de plus en plus de gens sont facilement irrités – sans être allergiques – par différents éléments dans l'air. « La pollution fragilise les voies respiratoires et nous rend vulnérables aux allergènes que l'on respire, comme le pollen, mais aussi les poils d'animaux et les acariens », indique-t-il.



Les oxydes d'azote, rejetés surtout par les automobiles, contribuent à la formation du mauvais ozone, composant majeur du smog.

Et contrairement à ce que certains pensent, plus on est en contact avec un allergène, plus notre risque de développer une allergie augmente. Selon l'OMS, d'ici 30 ans, la moitié de la population mondiale souffrira d'allergies au lieu du taux actuel de 20 à 25%. À cause de la génétique d'abord, mais aussi des changements climatiques et de l'exposition aux allergènes. ■

NOUS CONCEVONS DES BÂTIMENTS ÉCORESPONSABLES

Gauche:

PIERRE BLANCHET

Professeur titulaire
à la Faculté de foresterie,
de géographie et de géomatique

Droite:

LOUIS GOSSELIN

Professeur titulaire
à la Faculté des sciences
et de génie



De la conception à la déconstruction en passant par l'exploitation du bâtiment, Pierre Blanchet et Louis Gosselin améliorent le bilan environnemental de notre parc immobilier. Ensemble, ils conçoivent des matériaux et des stratégies pour faire du bâtiment un outil efficace de lutte contre les changements climatiques.

L'Université Laval
au cœur de nos vies
ulaval.ca/recherche



UNIVERSITÉ
LAVAL

ASPHYXIE AU LOGIS

Enfin, l'air de nos chaumières est aussi en contact avec des polluants. Poils d'animaux, acariens, virus, bactéries, moisissures et toxines peuvent causer des problèmes de santé comme de l'inflammation pulmonaire, des maladies infectieuses et des allergies. «Ces particules biologiques provenant d'un organisme vivant sont appelées bioaérosols. Leurs effets sont peu documentés et peu réglementés, car complexes à mesurer», révèle Caroline Duchaine, professeure au Département de biochimie, de microbiologie et de bio-informatique.

En 2016, la microbiologiste a toutefois prouvé qu'il est possible de mesurer la présence du norovirus de la gastroentérite dans l'air des hôpitaux. Son étude a montré que le microbe était présent dans l'air de 54% des chambres des patients infectés et dans 38% des corridors, à des concentrations variant entre 13 et 2350 virus par mètre cube d'air. «Or, une dose d'une vingtaine de norovirus est suffisante pour provoquer une gastro», affirme la spécialiste. Elle suggère ainsi aux hôpitaux de ne pas seulement désinfecter

Une bonne qualité de l'air intérieur et extérieur contribue à la santé cardiorespiratoire.

les surfaces, mais aussi de «nettoyer» l'air ambiant. D'ailleurs, plusieurs virus, comme celui de la rougeole, s'attrapent par simple contact avec de l'air contaminé.

La qualité de notre air intérieur est loin d'être optimale, à cause, notamment, de notre obsession à rendre nos édifices étanches pour réduire la consommation d'énergie, ajoute Caroline Duchaine. «Plusieurs personnes utilisent



La qualité de l'air dans nos maisons est affectée par plusieurs sources de polluants dont les moisissures, les acariens, les résidus de cuisson et les poils d'animaux.

mal l'échangeur d'air, en plus de ne pas être attentives à ce qui peut émettre des polluants», soutient-elle. De nombreux bâtiments souffrent ainsi d'un problème de moisissure, car ils sont mal ventilés. Sans échange d'air régulier, les foyers au bois – sauf les nouveaux foyers à combustion lente – peuvent aussi salir notre air intérieur. Tout comme la cuisson et la friture. Selon une étude de Santé Canada, les niveaux de particules fines peuvent être 65 fois plus élevés après qu'on a cuisiné.

«Tout ce qui libère du parfum et des huiles, comme les lampes à huile, constitue aussi d'importantes sources de particules», ajoute la chercheuse. Les vieux aspirateurs ou les petits malaxeurs libèrent également beaucoup de particules quand les composantes du moteur se désagrègent. «Si ça sent le plastique, ce n'est pas bon signe», prévient-elle. Caroline Duchaine rappelle également de nettoyer et de vider régulièrement les humidificateurs, qui sont de véritables nids de bactéries à cause de l'eau stagnante. «N'attendez pas d'avoir des symptômes respiratoires pour changer vos habitudes», conclut-elle.

Bref, une bonne santé cardiorespiratoire passe par une bonne qualité de l'air extérieur et intérieur. Et nous pouvons tous faire notre part pour continuer de l'améliorer. ■



5 trucs pour gérer ses finances

D'une année à l'autre, les sondages montrent l'endettement croissant des ménages canadiens. Pourtant, il existe des stratégies simples pour maintenir une bonne santé financière.

PAR MANON PLANTE

EN CETTE ÈRE DE CRÉDIT TRÈS ACCESSIBLE et de consommation effrénée, il peut être facile de perdre le contrôle de ses finances. D'ailleurs, dans un sondage pancanadien réalisé en avril 2019 par Ipsos pour le compte de Banque Manuvie, un tiers des répondants déclaraient que leurs dépenses augmentent plus rapidement que leurs revenus. Pourquoi se démenner pour survivre à ses paiements quand il est possible, en appliquant quelques règles, d'avoir une bonne santé financière ? Stéphane Chrétien, professeur au Département de finance, assurance et immobilier, et titulaire de la Chaire IG Gestion de patrimoine en planification financière, donne quelques conseils pour une meilleure gestion de ses économies.

Un Déterminer ses besoins et se fixer des objectifs

« Analyser ses besoins est à la base d'une bonne planification financière », déclare Stéphane Chrétien. Or, pour y voir plus clair, rien de mieux que d'établir un budget. « En relevant toutes ses dépenses, on arrive plus aisément à remettre en question leur pertinence, dit-il. Par exemple, les abonnements pour des divertissements en ligne ne coûtent que quelques dollars par mois, mais, accumulés, ils peuvent représenter une petite fortune. » Faire un budget permet également de se fixer des objectifs à court et à long termes. Et l'exercice n'est pas sorcier ! Les institutions financières offrent maintenant plusieurs outils en ligne pour tenir un budget.

Le professeur rappelle que ces besoins et ces objectifs fluctuent avec les années, notamment les besoins en assurance. « Les parents de jeunes enfants, illustre-t-il, ont davantage intérêt que les aînés à posséder une bonne assurance invalidité. » Il suggère donc de refaire un budget lorsqu'un événement survient : nouvel emploi, naissance d'un enfant, achat d'un bien immobilier, etc. Bref, les moments importants de la vie sont une belle occasion de repenser la gestion de ses finances.

Deux Prendre l'habitude d'épargner

Qui ne rêve pas de vacances dans un endroit paradisiaque ou d'une retraite aisée ? Or, ces projets ne sont pas utopiques si on met régulièrement de l'argent de côté. L'épargne permet de s'offrir de petits plaisirs sans recourir à l'endettement, en plus de produire un enrichissement à long terme. « Plus on commence tôt à épargner, plus on profite financièrement de ses économies. Avec l'intérêt composé, c'est-à-dire l'intérêt généré à partir de l'intérêt antérieur, l'épargne s'accumule par elle-même. L'argent travaille alors pour nous ! », explique le professeur Chrétien.

Est-il plus profitable d'épargner que de payer ses dettes ? « Si on doit choisir entre épargner ou faire des versements sur sa carte de crédit, le choix est facile : on rembourse la dette. Par contre, ce n'est pas aussi simple devant de "bonnes" dettes, comme les dettes d'études et les hypothèques. Il faut comparer les taux d'intérêt du placement et de la dette.

Trois Profiter des crédits d'impôt

Les règles de la fiscalité ne sont pas simples, mais se familiariser avec elles peut être payant. « Bien sûr, ici, on ne parle pas d'évasion fiscale, souligne Stéphane Chrétien, mais des incitatifs légaux mis en place par les gouvernements pour réduire son impôt. » Tirer bénéfice de ces mesures permet souvent de disposer de revenus supplémentaires à partir d'actions qu'on ferait de toute façon. « Par exemple, dit-il, les parents qui paieront les études de leurs enfants ont tout avantage à cotiser à un REEE, afin d'obtenir des bonis du gouvernement et de voir leurs économies grandir à l'abri de l'impôt. »

Il suffit donc de s'assurer qu'on demande tous les crédits d'impôt auxquels on a droit, comme ceux pour les activités physiques des enfants et le transport en commun. Se prévaloir du crédit pour la rénovation verte peut aussi être très intéressant.



GETTYIMAGES/SIRGUNHIK

Quatre Choisir les bons produits financiers

Si plusieurs trouvent du plaisir à « magasiner » une auto ou un téléviseur – passant des heures à comparer les modèles et leur prix –, rares sont ceux qui aiment en faire autant pour leurs produits financiers. « Pourtant, indique le professeur Chrétien, bien choisir ces produits a une incidence beaucoup plus grande que le fait d'économiser quelques centaines de dollars à l'achat d'un nouveau véhicule. » Les produits financiers, explique-t-il, ce sont les produits de placement, d'assurance et ceux dits mixtes, c'est-à-dire qui combinent placement et assurance. « Or, ajoute-t-il, certains placements valent des dizaines de milliers de dollars à la retraite. Il importe donc de ne pas signer le premier contrat proposé et de comparer les produits. »

Pour les produits d'assurance, Stéphane Chrétien recommande de bien analyser les risques couverts, alors que, pour ceux de placement, il suggère de s'attarder aux frais de gestion.

Cinq Faire appel à un professionnel

Un conseiller financier aidera à tirer le maximum des quatre stratégies précédentes. « Par exemple, il saura calculer les besoins à la retraite, encourager l'épargne, éduquer en matière d'impôt et suggérer les meilleurs produits financiers. Ce professionnel a donc plusieurs rôles : guider, éduquer, conseiller, encourager, discipliner... », précise Stéphane Chrétien.

Est-il important de faire affaire avec un conseiller indépendant ? « Non, répond le professeur, le conseiller affilié à une institution financière est tenu de guider honnêtement son client. De plus, les institutions offrent des produits assez semblables et concurrentiels. » Par contre, il est essentiel de vérifier, sur le site de l'Autorité des marchés financiers, si le professionnel, qu'il soit indépendant ou non, est autorisé à exercer dans le domaine. « Par le passé, révèle-t-il, quelques scandales ont éclaté parce que certaines personnes ont promis des produits qu'elles n'étaient pas autorisées à vendre. » La prudence est donc de mise !

En un éclair

Ces gestes qui comptent

Quelque 300 personnes ont participé à la traditionnelle soirée des Grands donateurs, en novembre dernier, au Théâtre de la cité universitaire. Parmi elles, 60 nouveaux grands donateurs sont venus recevoir leur insigne des mains de la rectrice Sophie D'Amours. Dans une formule festive et touchante, la cérémonie incluait la prestation d'une chanson par Rosie Belley, diplômée en études théâtrales et étudiante au microprogramme en gestion entrepreneuriale. D'autres étudiants et jeunes diplômés du campus ont retenu l'attention de l'auditoire en discutant philanthropie et en témoignant avec éloquence de l'incidence positive du soutien qu'ils ont reçu.

La salle Gilbert-Tardif

L'une des plus belles salles de réunion du campus, située dans le pavillon Gene-H.-Kruger, porte désormais le nom d'un diplômé. Gilbert Tardif (*Génie forestier* 1952) est le fondateur de la compagnie Maibec, leader nord-américain en matière de revêtement de bâtiment. Cette reconnaissance souligne sa contribution exceptionnelle à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique depuis 40 ans. Encore récemment, Gilbert Tardif et ses trois enfants remettaient à la Faculté une somme importante qui permettra, entre autres, la création de la bourse Maibec, d'une valeur de 25 000 \$, destinée aux étudiants de 2^e cycle en génie du bois.

Nouvelle chaire en santé

En janvier 2020 a été lancée la Chaire de recherche sur les aphasies primaires progressives – Fondation de la Famille Lemaire, dont le titulaire, Robert Laforce, est neurologue, neuropsychologue et professeur au Département de médecine de la Faculté de médecine. Cette chaire vise à sensibiliser les professionnels de la santé et la population aux signes précoces des aphasies primaires progressives et à leurs variantes. Ces maladies neurodégénératives du cerveau causent à la fois des troubles du langage et des changements cognitifs, symptômes qui s'apparentent à la maladie d'Alzheimer.

Favoriser l'inclusion

Afin d'encourager les étudiants ayant un handicap fonctionnel à poursuivre des études universitaires, le principal partenaire de La Fondation de l'Université Laval, TD Assurance, remet chaque année des bourses à leur intention. Depuis sa création en 2003, le programme de bourses FUL – TD Assurance Meloche Monnex a remis 47 bourses, dont 3 en novembre 2019 d'une valeur de 1000 \$ chacune. Les boursiers reçoivent un soutien qui non seulement leur permet de réaliser leur rêve d'études, mais aussi les conduit vers l'autonomie professionnelle.



YAN DOUBLET

La mémoire d'un pilier

Jusqu'à son décès subit, en janvier 2019, Helder Duarte était l'entraîneur-chef du club de soccer féminin Rouge et Or, et ce, depuis sa fondation en 1995. Ce pionnier avait mené la formation à des victoires au championnat canadien universitaire en 2014 et en 2016. Il avait également reçu cinq fois le titre d'entraîneur de soccer universitaire de l'année au Québec. Pour perpétuer sa mémoire, l'équipe actuelle et d'anciennes membres ont créé la bourse Helder-Duarte. Cette initiative collective permettra d'octroyer une somme annuelle de 1000 \$ à une étudiante-athlète de l'équipe, lui garantissant ainsi des conditions gagnantes pour persévérer et réussir sur les plans universitaire et sportif. Helder Duarte était d'ailleurs reconnu pour son attachement à cette cause.

Aider les jeunes autrement

Il y a un an et demi, Caroline Cellard, professeure à l'École de psychologie et titulaire de la Chaire Richelieu de recherche sur la jeunesse, l'enfance et la famille, recevait une subvention de 1,2 M \$ pour la mise sur pied à Sept-Îles d'une ressource novatrice en santé mentale pour les 12 à 25 ans.

Ce service est lié au projet Aire ouverte, chapeauté par le gouvernement du Québec et coconstruit avec les jeunes. Il vise à améliorer l'accessibilité des soins en les rapprochant du milieu de vie des jeunes. Caroline Cellard constate avec enthousiasme que, depuis son implantation sur la Côte-Nord, l'initiative répond bien aux besoins de la clientèle visée, notamment parce qu'elle tient compte des particularités géographiques de ce vaste territoire. Par exemple, le projet comporte l'utilisation d'un véhicule adapté à la consultation psychologique et à la promotion des services qui couvrent l'ensemble de la santé physique et mentale, des dépendances à la rupture amoureuse.

Selon la chercheuse, Aire ouverte représente une occasion extraordinaire de développer des interventions d'avenir qui favorisent la santé globale, au diapason des jeunes. Les membres du Conseil jeunesse et autres partenaires sur place arrivent au même constat positif.

Passionnée de santé et de sport

Élisabeth Gros-Louis veut contribuer au bien-être des peuples autochtones.

En septembre dernier, la Faculté de médecine tenait une cérémonie bien spéciale. Celle-ci visait à souligner le cheminement et les accomplissements d'étudiants membres des Premières Nations et inuit inscrits aux programmes de médecine, de physiothérapie, d'ergothérapie et de kinésio-logie. Parmi eux se trouvait Élisabeth Gros-Louis (*Kinésio-logie 2019*), membre de la communauté huronne-wendat, alors fraîchement diplômée. « J'ai choisi ce programme parce que son approche, préventive plutôt que curative, m'intéresse », explique-t-elle.

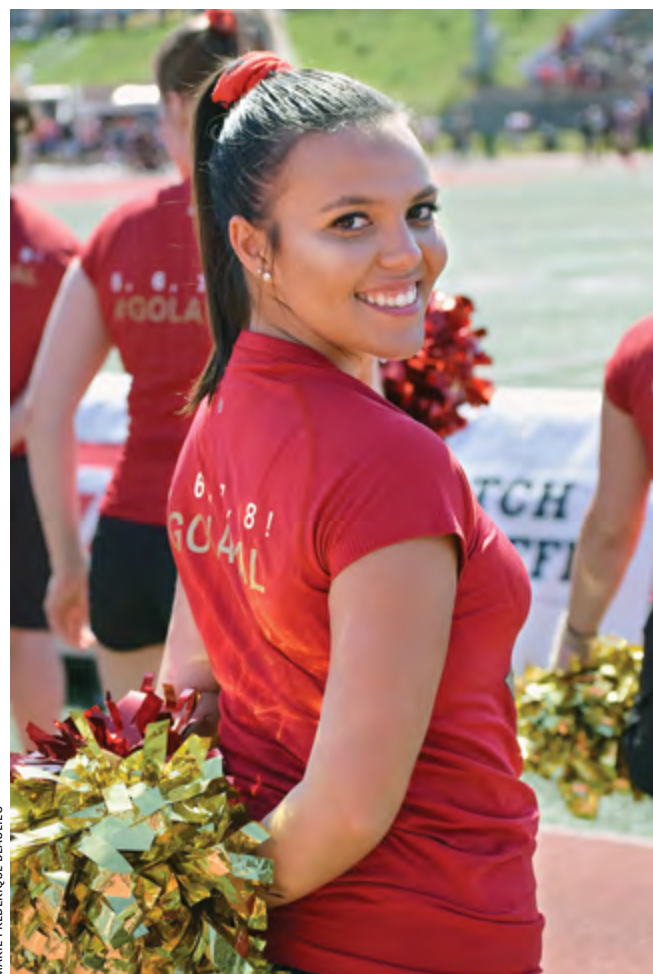
Quelques mois plus tôt, dans le cadre de sa formation, la jeune femme réalisait un rêve, celui de faire un stage de trois mois à l'Université d'État de Pennsylvanie comme préparatrice physique pour un programme d'entraînement visant à optimiser les performances des athlètes. « J'aime beaucoup travailler dans le domaine du sport », précise-t-elle. Si la santé des sportifs lui importe, celle des Autochtones a, pour elle, tout autant d'importance. « Les peuples autochtones présentent différentes problématiques relatives au bien-être physique et mental et je veux les aider sur ce plan, assure-t-elle. J'aimerais vraiment agir concrètement pour améliorer leur vie. »

D'ailleurs, l'emploi qu'elle occupe en ce moment à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador est lié au domaine sportif. De plus, la jeune femme assure la préparation physique de l'équipe de Wendake qui participera à la 12^e édition du 1000 km à vélo du Grand Défi Pierre Lavoie, au mois de juin prochain.

En outre, la diplômée est liée aux sports en tant qu'athlète. Pour une deuxième saison, elle évolue au sein du club de cheerleading Rouge et Or. En effet, parallèlement à son travail, Élisabeth Gros-Louis poursuit son parcours universitaire. Elle terminera sous peu un microprogramme de 2^e cycle

en optimisation de la performance sportive, de même qu'un certificat en comptabilité et gestion. Autant de connaissances qu'elle compte mettre à profit pour sa communauté.

MÉLANIE LAROUCHE



MARIE-FRÉDÉRIQUE BEAULIEU

La santé et le sport sont deux domaines indissociables dans la vie d'Élisabeth Gros-Louis, membre de la communauté huronne-wendat.



**Grand
chantier au
Comtois**

En 2050, les habitants de la Terre approcheront les 10 milliards. Cette croissance démographique soulève des défis importants en matière de sécurité alimentaire mondiale. Afin que la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) s'ancre comme chef de file dans ce domaine, l'ensemble du pavillon Paul-Comtois sera rénové. Cette cure de rajeunissement favorisera l'attraction et la rétention des étudiants et des chercheurs par la création de milieux d'enseignement et de recherche à la fine pointe de la technologie.

S'échelonnant sur dix ans et débutant dans les prochains mois, les travaux comporteront sept phases incluant des mises aux normes ainsi qu'une modernisation des laboratoires, des espaces administratifs, des aires communes, des salles de cours et des espaces numériques. Ce projet d'envergure est évalué à plus de 68 M \$, dont une part significative proviendra du secteur privé et des diplômés de la FSAA.

À l'heure actuelle, la FSAA compte plus de 3000 étudiants, une centaine de professeurs et 36 programmes de formation aux trois cycles d'études universitaires.

Quand la flamme perdure

Trois diplômés parmi les premiers lauréats du Programme de bourses de leadership et développement durable, qui fêtait ses 10 ans en 2019.

PAR MY ANH VICTORIA THÂN

Inspirer à l'international



ELIAS DJEMIE-MATASSOV

Alors qu'il était étudiant à l'École d'architecture, **Samuel Bernier-Lavigne** (*Architecture 2006, 2009, 2013*) s'est démarqué par l'excellence de ses résultats. Après avoir terminé son doctorat, il est devenu le plus jeune professeur de l'histoire de la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design. Parallèlement à son enseignement, il a fondé et dirige le Fab Lab de l'École

d'architecture, un laboratoire d'innovation sur l'utilisation d'outils numériques dans l'enseignement et la recherche, lequel rassemble plus de 30 étudiants impliqués bénévolement. Le diplômé a aussi reçu plusieurs distinctions, dont la médaille de l'Institut royal d'architecture du Canada et l'Henry Adams Medal of Honor.

Considérant son parcours, Samuel Bernier-Lavigne mentionne que la bourse de leadership artistique qu'il a obtenue durant ses études «est un tremplin qui peut vous mener loin.» Sa résidence doctorale à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, financée par cette bourse, lui a permis de se démarquer dans son secteur. S'en est suivi un séjour à l'Architectural Association Visiting School of Los Angeles. Les réalisations du professeur n'ont pas fini de rayonner puisqu'il effectue présentement une année d'études et de recherche à Tokyo et à Rome.

Redonner par la musique

Encouragée lorsqu'elle était enfant à poursuivre sa passion musicale, **Sophie Jalbert** (*Éducation musicale 2010; Musique 2013*) a toujours eu le désir de redonner à son milieu. Dès son entrée sur le campus, en 2006, elle s'était engagée à cet effet en participant à plusieurs projets artistiques. Elle a notamment lancé et organisé la première et la deuxième présentations d'Université Laval en spectacle, un événement annuel qui met de l'avant les talents musicaux des étudiants. Par la suite, la bourse de leadership artistique reçue en 2009 lui a permis de réaliser des études de deuxième cycle et de poursuivre ses engagements parascolaires.

Une fois sa formation terminée, la diplômée est retournée dans sa ville natale, Rivière-du-Loup, afin d'enseigner la musique aux



PATRIC NADEAU

jeunes. «C'était un rêve que je caressais de m'impliquer dans ma communauté.» Elle améliore concrètement la vie de ses élèves de l'école Roy et Joly et contribue à leur réussite scolaire grâce au programme Voie musicale, qu'elle a développé. Ce programme utilise les percussions comme outil d'apprentissage et a des effets très positifs sur le parcours des jeunes.

Sophie Jalbert entamera, l'automne prochain, un doctorat en éducation musicale. Elle souhaite que sa recherche doctorale contribue à ce que la musique, en étant

enseignée à tous les élèves des écoles primaires, soit mise davantage au service de l'apprentissage des autres matières scolaires.



Inclure grâce au sport

Démontrer et promouvoir les retombées positives du sport chez les personnes ayant un handicap, voilà la motivation qui guide **Maxime Poulin** (*Génie civil 2014*) depuis son plus jeune âge. Issu d'une famille où ses frères et sa sœur jouaient avant lui au basketball en fauteuil roulant, le diplômé trouvait naturel de concilier la pratique du même sport et sa volonté de contribuer à sa communauté.

La bourse de leadership sportif offerte par l'Université Laval il y a 10 ans lui a permis de continuer, durant ses études, sa carrière d'athlète de haut niveau avec l'équipe des Bulldogs de Québec et de remporter plusieurs championnats. De plus, il a pu poursuivre son engagement communautaire à titre d'entraîneur et d'adjoint à la présidence du club.

Travaillant actuellement comme directeur de projets pour l'entreprise Rochette Excavation, Maxime Poulin continue de s'engager dans le développement du basketball en fauteuil roulant au Québec à titre de président de son club et de soutenir les jeunes ayant un handicap dans leur réalisation personnelle grâce à ce sport. Le diplômé les invite à «croire en leurs rêves et à toujours garder en tête que c'est une chance d'agir en tant que leader dans la société.»



Une odyssée extraordinaire

Six amis, dont quatre diplômés, parcourent 1600 km en 65 jours, à pied et en canot, dans le Nord québécois et au Labrador.

Payer 600 km dans les fjords longeant la côte du Labrador, admirer les monts Torngat, parmi les plus vieux du monde, partager des moments inoubliables avec les Inuit, découvrir des sites archéologiques jamais répertoriés, affronter des ours polaires. Voilà un résumé de l'expérience extraordinaire vécue à l'été 2018 par six aventuriers, dont les diplômés Guillaume Moreau (*Aménagement 2015*), Nicolas Roulx (*Enseignement secondaire 2017*), Charles Fortin (*Génie mécanique 2016*) et Philippe Poulin (*Environnement 2015*). En voie d'obtenir sa maîtrise en droit, Sarah-Jeanne Giroux prenait aussi part au défi.

L'un des objectifs de l'expédition AKOR 2018 était de réaliser une recherche scientifique en écologie forestière sur la façon dont les changements climatiques affectent la croissance des arbres dans le Nord. En tout, l'équipe a échantillonné 7 sites sur environ 500 km, prélevant 70 disques de bois d'épinette noire. « Le Nunavik est l'un des territoires qui s'est le plus réchauffé au Canada depuis les années 1990,

explique Guillaume Moreau, instigateur du projet. L'endroit était tout désigné pour effectuer des analyses qui nous permettront de mieux prédire comment les écosystèmes situés plus au sud s'adapteront d'ici quelques années. »

Ce fabuleux voyage, qui a bénéficié du soutien de plusieurs partenaires dont l'Université Laval, a également permis à ces explorateurs de partager des moments précieux avec les Inuit, qui subissent déjà les bouleversements climatiques. « Le pergélisol, sur lequel sont bâties leurs maisons, est en train de fondre. Plusieurs bâtiments et routes sont menacés, ce qui engendre une crise de l'habitation, témoigne le diplômé. La chasse et la pêche, qui assuraient jusqu'à récemment une stabilité alimentaire à ces peuples, sont aujourd'hui désorganisées. Malheureusement, les produits en épicerie sont coûteux et souvent pauvres sur le plan nutritionnel. » Autre phénomène : les ours polaires ont commencé à migrer vers le sud. « En trois semaines sur la côte, nous en avons vu plus d'une dizaine, de très près », révèle Guillaume Moreau.

Autre découverte surprenante, celle de sites archéologiques jamais recensés. Il s'agirait de civilisations antérieures aux Inuit qui vivaient dans des campements « naturels » façonnés dans les falaises aux abords de l'océan. « Chaque fois que nous cherchions un endroit où dormir dans ce secteur, nous avons répertorié des outils, des fondations de maison, des ossements humains et des sculptures. Comme la végétation est peu abondante là-bas, elle n'a pas altéré ces vestiges. »

FAIRE RÊVER LES JEUNES

À ce jour, les membres de l'équipe ont donné des dizaines de conférences, principalement dans des écoles secondaires, pour inspirer les adolescents et adolescentes et leur donner le goût de se dépasser. « Notre mission est aussi éducative, car nous souhaitons aider les jeunes à se faire confiance et à réaliser leurs rêves. Nous voulons aussi faire connaître les beautés cachées de notre pays et sensibiliser l'ensemble des citoyens à la fragilité de nos écosystèmes. »

En mars 2021, Guillaume Moreau, Nicolas Roulx et deux de leurs amis se lanceront dans un autre périple : la traversée du Canada de son point le plus au nord, au Nunavut, à son point le plus au sud, en Ontario. C'est donc 8000 km, soit 20% de la circonférence de la Terre qu'ils parcourront en ski, en canot et à vélo, sans interruption durant 7 mois. Pour en savoir plus : expeditionakor.com

CATHERINE GAGNÉ



Une expertise qui va plus loin

Une formation de pointe en sciences infirmières pour augmenter l'accès au réseau de santé.

Participer, en étroite collaboration avec les médecins, au bien-être et à la qualité de vie d'adultes ayant une condition de santé complexe, intégrer des activités médicales à l'exercice d'une pratique infirmière avancée, développer une expertise dans des domaines de soins aigus en milieu hospitalier ou en clinique ambulatoire spécialisée: voilà un aperçu des avenues professionnelles qui s'ouvrent à celles et ceux qui s'inscrivent à la maîtrise-DESS en soins à la clientèle adulte (IPS) de la Faculté des sciences infirmières.

Offert depuis septembre 2017, ce programme prépare à une pratique infirmière avancée dans l'ensemble des services de soins de deuxième ou troisième ligne destinés aux adultes. Trente-sept personnes y ont été admises depuis son lancement et le programme continue de gagner en popularité. Ainsi, 10 représentants de la deuxième cohorte seront en stage à l'hiver 2020. Comme la formation, qui compte 75 crédits, est assez intensive, la Faculté suggère de s'y consacrer à temps plein.

DES TÉMOIGNAGES INSPIRANTS

Diplômée de la première cohorte, Marie-France Boudreault (*Sciences infirmières 2005, 2011, 2019*), qui détenait déjà une maîtrise avec mémoire en sciences infirmières, désirait parfaire ses connaissances en physiopathologie, en pharmacologie et en examen clinique. Et puis, « donner des soins directs aux patients les plus vulnérables me manquait, ajoutait-elle. Soigner un être humain qui vit un problème de santé complexe a toujours été pour moi le travail le plus valorisant qui soit. » La formation lui a permis d'intégrer un milieu qui la passionne, soit la chirurgie en oncologie hépatobiliaire (traitement des cancers du foie et du pancréas). « Je referais sans aucune hésitation ce choix de retour aux études. »

Également diplômée de la première cohorte, Kathy Baillargeon (*Sciences infirmières 2010, 2019*) s'était d'abord inscrite, en 2016, à la maîtrise en sciences infirmières avec stage et essai. Mais dès la mise sur pied, l'année suivante, de la maîtrise-DESS, « une heureuse surprise », précise-t-elle, l'étudiante a procédé à un transfert de programme. « J'ai un parcours riche en expériences de toutes sortes: obstétrique, urgence, soins à domicile, oncologie et neurochirurgie. Mon besoin d'aller plus loin dans mes apprentissages m'a amenée à faire ce choix. » Celle qui œuvre désormais en neurochirurgie demeure plus que jamais animée par l'amour et le respect de la vie humaine.

MÉLANIE LAROUCHE



GETTYIMAGES/BRIANAJACKSON

Les infirmières et infirmiers praticiens spécialisés en soins à la clientèle adulte possèdent une solide expérience clinique combinée à une formation médicale avancée.

De l'aide pour tous en nutrition

Formé d'une équipe interdisciplinaire de professionnels, le Centre d'expertise poids, image et alimentation (CEPIA), anciennement la Clinique nutrition santé, offre à la communauté une gamme complète de services de grande qualité, que ce soit en psychologie, en nutrition ou en kinésiologie, en plus de former les meilleurs professionnels et de faire avancer la recherche. Les spécialités du CEPIA comprennent les troubles alimentaires tels les troubles d'accès

hyperphagique, l'anorexie et la boulimie, ainsi que l'obésité et la chirurgie bariatrique.

Affilié à l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF), le CEPIA, en plus de son rôle éducatif, a pour mission d'accompagner des hommes et des femmes de tous âges, ainsi que des enfants, des adolescents et les membres de leur famille, dans leur démarche vers l'équilibre. L'organisation offre à la population des services en mode individuel, mais également en formule de groupe, ce qui favorise une plus grande accessibilité. Informations ou rendez-vous: www.inaf.ulaval.ca/grand-public/cepia



GETTYIMAGES/OLESA22

Quand le basket donne des ailes

Béatrice Turcotte Ouellet s'est inspirée de sa passion pour ce sport afin de favoriser la réussite scolaire.



ELIAS DJEMIL-MATASSOV

François Wema, John Mosa et Buloze Mwenembeja avec Béatrice Turcotte Ouellette. Les élèves fréquentaient l'école secondaire Vanier en 2018.

DAM, ou Diplôme avant la médaille, c'est le nom de l'organisme qu'a fondé Béatrice Turcotte Ouellet (*Travail social* 2018) alors qu'elle n'avait que 18 ans. Aujourd'hui âgée de 25 ans, la jeune femme a déjà contribué à améliorer la trajectoire de vie d'un grand nombre d'adolescentes et d'adolescents grâce à son initiative. « Durant mes études collégiales, j'étais entraîneuse de basket à l'école secondaire Vanier, raconte-t-elle. J'ai rapidement constaté qu'au sein de mon équipe, plusieurs jeunes avaient déjà redoublé des années scolaires. J'ai donc eu l'idée de mettre sur pied un programme qui les aiderait à améliorer leurs résultats grâce à leur passion pour le basket. »

Simple et efficace, la formule est basée sur les efforts des élèves. Pour prendre part à un match, un élève qui a essuyé un échec scolaire doit obligatoirement recevoir de l'aide aux devoirs. « J'ai pris le pari que les jeunes seront motivés à réussir leurs études s'ils ont la récompense de pratiquer leur sport préféré, explique la diplômée. Et il ne faut pas négliger l'esprit d'équipe. J'ai découvert que les élèves s'entraident, car ils ne veulent pas se passer de bons joueurs. Le sentiment de fierté joue aussi un rôle dans le processus. »

Des petits miracles se réalisent grâce à DAM, ce qui fait chaud au cœur de sa fondatrice. « L'école secondaire Vanier compte beaucoup de jeunes arrivés depuis peu au Québec, raconte-t-elle. Le processus peut être décourageant pour eux. Ils font d'abord partie des classes d'accueil pendant environ deux ans. Une fois intégrés dans les classes normales, ils sont plus âgés que leurs pairs et ne maîtrisent pas toujours le français. Généralement, ils apprécient recevoir l'aide de tuteurs bénévoles. Ces gens croient en eux et cela leur donne confiance. Je pense sincèrement que les jeunes apprennent à voir leur potentiel quand leur entourage le voit aussi. Cette

confiance qu'ils acquièrent est vraiment une belle réussite pour nous. » De fait, les statistiques sont éloquentes. Parmi les 239 élèves du secondaire soutenus par DAM depuis 2012, 9 sur 10 obtiennent leur diplôme d'études secondaires ou poursuivent leurs études en vue de l'obtenir. Quant à ceux qui ont déjà redoublé, 80 % n'ont pas à reprendre une année scolaire après avoir intégré DAM.

UN PROGRAMME QUI GRANDIT

Béatrice Turcotte Ouellet affirme qu'elle a fait prospérer son organisme tout au long de ses trois années de baccalauréat avec l'aide du Programme de bourses de leadership et de développement durable (PBLDD), maintenant Programme de bourses de leadership et d'engagement, lequel lui a permis de se consacrer bénévolement à son projet tout en poursuivant ses études. « Ce levier extraordinaire m'a aidée financièrement, mais il a aussi eu l'effet d'une véritable tape dans le dos qui m'a donné confiance et m'a encouragée à poursuivre. Cette bourse que j'ai reçue a, par extension, des retombées sur tous les jeunes qui terminent leur secondaire grâce à DAM. »

Fort de ses réussites, Diplôme avant la médaille poursuit sur sa lancée. Il est désormais incorporé en tant qu'organisme sans but lucratif. Des subventions gouvernementales et des bailleurs de fonds privés se sont ajoutés comme sources d'appui, sans compter que Centraide Québec et Chaudière-Appalaches l'intègre dans son réseau. Enfin, deux nouvelles écoles ont joint le programme, soit la Polyvalente de Charlesbourg et l'école secondaire La Camaradière.

CATHERINE GAGNÉ

Plonger dans l'univers inuit

Dans une exposition inédite, l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure dévoile une partie de sa collection d'objets rapportés du Nunavik et du Nunavut.

À l'automne 2020, le Département d'anthropologie soufflera ses 50 bougies. Dans le cadre des activités organisées en cours d'année pour souligner cet anniversaire, une exposition unique se tient à la Bibliothèque du pavillon Jean-Charles-Bonenfant du 7 février au 1^{er} septembre 2020.

La quarantaine d'objets qui la composent ont été fournis par l'un des fondateurs du Département, Bernard Saladin d'Anglure. Tous ces objets – vêtements, équipements de chasse et de pêche ainsi qu'ustensiles domestiques ou utilisés lors de rituels chamaniques – témoignent du mode de vie traditionnel inuit. Ils sont extraits d'un lot de 358 pièces acquises au fil des ans par le professeur et récemment offertes à l'Université Laval. « Par ce don, je souhaite poursuivre ce à quoi je me suis consacré toute ma vie, c'est-à-dire faire connaître et promouvoir la culture inuit », confie-t-il.

L'APPEL DU NORD

Originaire de France, c'est en 1955, avec le goût de l'aventure et la fougue de ses 19 ans, que le futur anthropologue met les pieds pour la première fois au Nunavik (qu'on appelle alors le Nouveau-Québec). « J'avais déjà séjourné chez un peuple d'éleveurs, les Lapons (Samis) du Nord de l'Europe, se souvient-il. Mais je souhaitais connaître des chasseurs-cueilleurs, ce pourquoi j'ai entrepris un voyage au Canada. Quand, en arrivant dans le campement d'hiver de Quaqtan en traîneau à chiens, j'ai vu au loin les premiers grands igloos familiaux, j'ai senti qu'une histoire passionnante débutait. »

En effet, une grande amitié est née entre les Inuit du Nord canadien et celui qu'ils ont appelé affectueusement « Grand Harfang des neiges » dans une chanson composée à son arrivée. En 2005, c'est cette même chanson qui l'a accueilli lors d'une fête soulignant leur 50^e anniversaire de rencontre.



FRANCIS BOUCHARD

Professeur pendant 30 ans au Département d'anthropologie, Bernard Saladin d'Anglure a aussi multiplié les rencontres avec les peuples du Nord canadien.

Au cœur du parcours de Bernard Saladin d'Anglure se trouve aussi la transmission de ses connaissances. Après s'être joint au Département d'anthropologie en 1968, il est choisi pour le diriger de 1971 à 1974 et est promu professeur émérite en 2008. L'enseignement ne l'a pas pour autant éloigné du terrain. En effet, de nombreux séjours au Nunavik et au Nunavut (une partie du Nord canadien) ont suivi son voyage initial, souvent en compagnie d'un membre de sa famille.

L'homme a participé de façon majeure au développement du Département d'anthropologie, devenu un des plus importants dans le monde francophone à se spécialiser en anthropologie sociale et culturelle. C'est notamment grâce au travail de ce passionné, à sa collecte de données, à ses nombreux films et à ses publications que l'Université Laval est aujourd'hui un centre mondialement reconnu pour l'enseignement et la recherche sur les Inuit. La création, en 1977, de la revue *Études Inuit Studies*, l'organisation, en 1978, du premier Congrès biennal d'études inuit et le lancement du Groupe d'études inuit et circumpolaires, devenu le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, comptent parmi ses accomplissements.

Également, plusieurs de ses anciens étudiants ont fait honneur au domaine, comme l'ethnolinguiste Louis-Jacques Dorais, qui a été son principal associé, devenu lui aussi professeur émérite, et Serge Bouchard, l'anthropologue bien connu du grand public.

Visiblement, l'homme est toujours animé par sa flamme originelle. « Les anthropologues contribuent au dialogue entre les groupes humains, explique-t-il. Leur expertise les amène à porter un regard neuf sur des sujets extrêmement variés et contribue à faire avancer les connaissances. Savoir observer, savoir écouter et savoir cultiver la curiosité à l'égard de l'autre sont des qualités qui les caractérisent et qui permettent d'établir bien des ponts entre les personnes et les cultures. »

CATHERINE GAGNÉ



COLL. DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Ode à la bienveillance

La femme d'affaires
Andrée-Lise Méthot incarne
le parfait équilibre entre
l'altruisme et le
dépassement de soi.

«Je souhaite que nous tous qui partageons ce petit vaisseau spatial qu'est la Terre ayons beaucoup de bienveillance les uns envers les autres.» C'est sur cette note qu'Andrée-Lise Méthot (*Génie géologique* 1994) a conclu une entrevue accordée à la rectrice Sophie D'Amours devant une soixantaine de diplômés de la région de Montréal, à l'automne 2019.

Pourquoi la bienveillance? Parce que, selon la fondatrice et associée directrice de Cycle Capital Management – une plateforme d'investissement privée dans les technologies propres, pionnière au Canada –, cette valeur contient la réponse commune aux grands enjeux d'avenir. Les perturbations climatiques auxquelles nous ferons face se manifesteront avant tout par des perturbations humaines, note-t-elle. Pour y réagir adéquatement, il faudra être courageux et pragmatiques, mais surtout user de bienveillance pour faciliter nos relations.

DE LA NATURE ET DES HUMAINS

Originaire de la Côte-Nord, Andrée-Lise Méthot nourrit de grandes passions qui ont inspiré son parcours. D'abord, la nature et le plein air. Adolescente, elle passait des heures à parcourir le fleuve en kayak. «Et je ne m'imaginais pas vivre en ville! Je suis venue à Montréal pour la première fois à 18 ans en connaissant beaucoup mieux le fleuve Saint-Laurent que la rue du même nom», raconte-t-elle avec humour.

*«Mettre en valeur
l'altérité est essentiel.
Grâce à elle, on
s'éveille au monde.»*

Son grand intérêt pour l'évolution de la Terre et des matériaux qui la composent depuis des milliards d'années a incité celle qui détient aussi une maîtrise en géologie de l'Université de Montréal et qui a étudié en physique de l'atmosphère à l'Université du Québec à Montréal à fonder une entreprise qui soigne... l'avenir de la planète. «J'ai eu l'aide de mentors qui ont cru en moi et qui m'ont permis d'allier mes connaissances scientifiques à mes idéaux», souligne-t-elle. Enfin, son

projet n'aurait pu voir le jour sans l'apport d'un autre de ses domaines de prédilection, les relations sociales.

Cycle Capital Management agit donc comme levier pour des projets porteurs et façonne, conjointement avec des compagnies partenaires, un avenir durable en misant sur l'investissement à retombées sociales. Ses champs d'intervention touchent l'agriculture, la chimie verte, les biocarburants, la transformation de la biomasse, les énergies renouvelables, les technologies pour ville intelligente et les données massives. Pour l'heure, l'entreprise constitue la plus importante plateforme privée d'investissement de capital de risque en technologies propres au Canada. Elle gère un actif de près d'un demi-milliard de dollars en Amérique du Nord et en Chine.



Spécialiste de l'investissement durable, Andrée-Lise Méthot a été nommée à l'automne dernier membre du Conseil d'administration de l'Université Laval.

Cela dit, la transition de nos modèles actuels vers la production d'énergie propre devra continuer de s'améliorer, affirme la gestionnaire. «Pour ce faire, la capacité de prendre des décisions basées sur des données probantes demeure un enjeu incontournable.»

Lorsqu'elle jette un regard sur sa feuille de route, la diplômée se considère chanceuse d'être une enfant de la Révolution tranquille. «Cette page de notre histoire a permis au Québec et aux femmes de s'émanciper», dit-elle. Andrée-Lise Méthot encourage les membres des récentes générations à aller au bout de leurs rêves en nourrissant leur culture générale, un élément-clé, croit-elle, pour se développer en tant qu'humain. «Il est important de ne pas faire de nos jeunes uniquement des spécialistes. Quand on apprécie la musique, la littérature, qu'on connaît l'histoire, qu'on comprend le rôle des psychologues, des anthropologues, on reconnaît l'autre et on se reconnaît soi-même dans l'autre.»

À cela la femme d'affaires ajoute l'importance de percevoir la richesse dans la différence. «Qu'il s'agisse de personnes handicapées, d'autochtones, de personnes âgées ou de couleur, mettre en valeur l'altérité est essentiel. Grâce à elle, on s'éveille au monde. Notre univers s'élargit et on a davantage tendance à se protéger les uns les autres.» Et donc à faire la part belle à la bienveillance.

CATHERINE GAGNÉ

La bonne entente au service des affaires

Jean M. Gagné cultive l'art d'établir des relations gagnantes avec les communautés autochtones.



FASKEN

« Quand on négocie, il faut repartir chacun avec son original. » Cette sage maxime, Jean M. Gagné (*Administration des affaires 1976; Droit 1979*) la tient d'un grand chef cri avec qui il a déjà collaboré.

Depuis 40 ans, cet avocat et associé principal chez Fasken Martineau DuMoulin se passionne pour les relations d'affaires dont tout le monde ressort gagnant. Au fil des ans, il a développé une solide expertise en matière de transactions entre les sociétés minières et les communautés autochtones. Cette notoriété lui permet de se classer parmi les meilleurs avocats au monde dans son domaine selon le prestigieux répertoire Martindale-Hubbell.

Celui qui, en 2008, ajoutait à sa feuille de route le programme de certification universitaire en gouvernance de sociétés offert par son *alma mater* a su puiser, dans ses formations réunies, des outils pour réaliser ce qui le passionne. « Je suis fier d'avoir réussi à intégrer les notions acquises dans mes différents champs d'études, confie-t-il, de les avoir transférées dans le secteur des négociations avec les communautés autochtones et de pouvoir étendre cette pratique dans d'autres juridictions au Canada. »

UNE CULTURE À DÉCOUVRIR

Le succès de Jean M. Gagné repose sur sa formation et sur son expérience, mais aussi sur ses qualités humaines. Bien négociateur est un art qui implique beaucoup d'ouverture et d'écoute. « Une confiance, ça se bâtit petit à petit et c'est précieux, explique le diplômé. Lors de mes négociations avec les Cris et autres Premières Nations, j'ai appris à connaître et à comprendre leur culture et les enjeux auxquels ils font face. J'ai consulté des anthropologues ainsi que des spécialistes en environnement et en ressources humaines pour élargir mes connaissances. Par exemple, les Cris sont de réels gens d'affaires qui font valoir leurs droits, leurs territoires et leurs coutumes. Ils ont compris qu'avoir une bonne entente, bien ficelée, c'est solide et gagnant. »

Dès les débuts d'un projet minier, Jean M. Gagné prône l'importance d'établir une relation de confiance avec les communautés autochtones concernées.

Jean M. Gagné a grandi dans une famille où « donner au suivant » faisait partie du quotidien. « Très jeune, j'ai compris l'importance du partage. Nous étions huit enfants et mes parents devaient composer avec un budget bien compté, évoque-t-il. Mais l'éducation était primordiale pour eux. Ils ont fait beaucoup de sacrifices pour nous permettre d'y accéder. Mes frères et sœurs et moi-même sommes tous des diplômés universitaires. C'est le plus grand legs que nos parents nous ont offert. »

Aujourd'hui, l'avocat s'implique dans un grand nombre de causes. Parmi elles, celle que défend l'Institut Mallet, qu'il a collaboré à mettre sur pied en 2011 et dont il est le président. L'Institut a pour mission « de contribuer à l'avancement de la culture philanthropique en plaçant le don de soi au cœur des priorités de la société ». Il est également président du conseil d'administration de la Fondation de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec – Université Laval.

En outre, en 2015, préoccupé par l'acceptabilité sociale liée au développement des industries minières et forestières, Jean M. Gagné entreprend des démarches qui mèneront à la création de la Chaire de recherche et d'innovation Goldcorp en droit des ressources naturelles et de l'énergie. Sa firme et lui-même y investissent un montant substantiel. « Déjà, la Chaire a permis de mieux définir l'encadrement entourant ces enjeux. Nous devons maintenant évaluer ce nouveau cadre, le mettre en œuvre sur le terrain et dans la formation de la relève. »

Cette relève, le diplômé la sent très touchée par les réalités entourant l'environnement et les relations humaines. « Aujourd'hui, les répercussions qu'aura une entente sur les milieux physique et humain concernés ne peuvent plus être écartées si on veut bien la conclure. L'idée, c'est d'établir un partage équitable pour que chacun reparte avec son original. »

CATHERINE GAGNÉ

D'un échelon à l'autre

Marie-Josée Arsenault (*Relations industrielles* 1991), vice-présidente de Boralex

Richard Bale (*Enseignement du français langue seconde* 1981), haut-commissaire du Canada au Cameroun

Sylvie Barcelo (*Administration des affaires* 1980; *Administration* 1982), sous-ministre du ministère des Relations internationales et de la Francophonie

Patrick Beauchesne (*Aménagement des ressources forestières* 1989; *Sciences forestières* 1991), président-directeur général de la Société du Plan Nord

Hugo Beauregard-Langelier (*Économie et gestion agroalimentaire* 2005; *Développement rural intégré* 2006), secrétaire général d'UPA Développement international

Myriam Bergeron (*Biologie* 2013), directrice générale de la Fédération québécoise pour le saumon atlantique

Jean-Stéphane Bernard (*Administration des affaires* 1992), président-directeur général de l'Office Québec-Monde pour la jeunesse

Claude Bérubé (*Droit* 1983), président de l'Organisation canadienne d'élaboration de normes d'accessibilité

François Blais (*Actuariat* 2004), président de iA Assurance auto et habitation et de Prysm assurances générales

Michel Bonsaint (*Droit* 1988, 1995), représentant du Québec de la Délégation permanente du Canada à l'UNESCO

Danièle Cantin (*Administration des affaires* 1995), secrétaire associée du Conseil du trésor

Marjolaine Cantin (*Droit* 1990), première ombudsman adjointe de l'Ombudsman des assurances de personnes

Gilles Carignan (*Général individualisé* 1992), directeur général de la Coopérative de solidarité *Le Soleil*

Yvon Charest (*Actuariat* 1979), négociateur spécial pour le gouvernement fédéral dans le dossier du pont de Québec

Gilbert Charland (*Science politique* 2005, 2011), secrétaire général associé du ministère du Conseil exécutif

Pierre Corriveau (*Architecture* 1982), président de l'Ordre des architectes du Québec

Jacques Couillard (*Administration des affaires* 1986), président-directeur général adjoint du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Geneviève Dallaire (*Communication* 2002), directrice de la Fondation du Collège Laflèche

Claire Deronzier (*Communication* 1983), déléguée aux Affaires francophones et multilatérales de la Délégation générale du Québec à Paris

Éric Desaulniers (*Géologie* 2002; *Sciences de la terre* 2006), président et chef de la direction de Nouveau Monde Graphite

Julie Deschênes (*Droit* 1994), juge militaire des Forces armées canadiennes

Catherine Desgagnés-Belzil (*Informatique* 2001), secrétaire associée du Conseil du trésor

Marylène Drouin (*Droit* 1995), secrétaire générale de l'Université du Québec à Montréal

Denis Dubois (*Actuariat* 1993), premier vice-président Gestion de patrimoine et Assurance de personnes du Mouvement Desjardins

Geneviève Fortier (*Relations industrielles* 1989, 1992), chef de la direction de Promutuel Assurance

Line Fortin (*Service social* 1989), sous-ministre associée du ministère de la Sécurité publique

Nathalie Gagnon (*Droit* 1997), présidente du CA de Destination centre-ville

Stéphanie Gagnon (*Français* 1996), directrice générale des bibliothèques de l'Université de Montréal

Michel Gaudette (*Droit* 1983), président du CA de la Corporation des concessionnaires d'automobiles du Québec

Anna Gawlicka (*Nutrition* 1995), vice-présidente de SetPoint Medical

Fatima Houda-Pepin (*Science politique* 1977), déléguée générale du Québec à Dakar

François Lafrenière (*Économie* 1986), ambassadeur du Canada au Myanmar

Marc Lajoie (*Droit* 1991), secrétaire général du Musée national des beaux-arts du Québec

J.M. Marc Lapointe (*Administration des affaires* 1981), vice-président de l'Atlantique de BNP Performance philanthropique

Catherine La Rosa (*Droit* 1985), juge en chef associée de la Cour supérieure du Québec

Maxim Larrivée (*Biologie* 2000), directeur de l'Insectarium de Montréal

Martin Lavoie (*Relations industrielles* 1996), président-directeur général du Groupe Export agroalimentaire Québec-Canada

Valérie Lavoie (*Biologie* 1991; *Actuariat* 1994), première vice-présidente Assurance de dommages du Mouvement Desjardins

Dannie Leblanc (*Droit* 1992), juge de la Cour supérieure du Québec

Jean Leclerc (*Administration des affaires*, 1985), vice-président de la Société québécoise des infrastructures

Jennifer May (*Général* 1989), ambassadrice du Canada au Brésil

Nathalie Noël (*Aménagement du territoire et développement régional* 1997, 2003), secrétaire associée du Conseil du trésor

Sylvie Normandeau (*Relations industrielles* 1984), vice-présidente de Seaspan ULC

Glenn Peter O'Farrell (*Droit* 1982), chef de la direction de l'Ombudsman des assurances de personnes

Annie Papageorgiou (*Théâtre* 1997), directrice générale du Conseil québécois sur le tabac et la santé

Brigitte Pelletier (*Science politique* 1988; *Droit* 1990), sous-ministre du ministère de la Sécurité publique

Pascale Plante (*Communication publique* 1998; *Développement culturel* 2008), directrice générale de la MRC de Maskinongé

François Joseph Poirier (*Actuariat* 1988), vice-président de SSQ Assurance

Céline Poncelin de Raucourt (*Administration* 1998), vice-présidente à l'enseignement et à la recherche de l'Université du Québec

John Robert Porter (*Histoire de l'art* 1972), président du CA du Salon international du livre de Québec

Stéphane Poulin (*Droit* 1995), juge de la Cour du Québec

Carl Robert (*Physique* 1993, 1995), vice-président d'Investissements PSP

Dominic Roux (*Droit* 2005), juge de la Cour du Québec

Marc Samson (*Droit* 1986), vice-président de l'Agence du revenu du Québec

Lyne Sauvageau (*Science politique* 1990, 1992), présidente-directrice générale de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail

Henrick Simard (*Droit* 1998), président du CA du Festival d'été de Québec

Dave Synnott (*Administration des affaires* 2007), directeur général de Radio Gaspésie

Pour le faire savoir

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés, section « Diplômés ». Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez la liste de la Fondation par courriel (ful@ful.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-2054) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

Suite de la page précédente

Nathalie Tremblay (*Psychologie* 1994, 1999), vice-présidente de l'Agence du revenu du Québec
Lise Verreault (*Gestion et développement organisationnel* 1998, 2001), présidente de la Table de concertation nationale du transport rémunéré de personnes par automobile

Sur le podium

Martin Aubé (*Physique* 1991), prix Acfas Denise-Barbeau
Miriam Beauchamp (*Psychologie* 2001), membre du Collège de nouveaux chercheurs et créateurs en art et en science de la Société royale du Canada
Olivier Bernard (*Pharmacie* 2004, 2006), prix John-Maddox, Sense about Science et revue *Nature*
Vincent Breton (*Administration des affaires* 1994), distinction Champion bio, Association canadienne pour le commerce des produits biologiques
Henri Brun (*Droit* 1962), Médaille du Barreau de Québec

Alexandre Chagnon (*Pharmacie* 2013), prix Entreprise en démarrage, Association pour le développement de la recherche et de l'innovation du Québec
Diane Clavet (*Sciences de la santé* 1977; *Médecine* 1978; *Pédagogie universitaire en sciences de la santé* 1992), prix de l'Association des facultés de médecine du Canada
José Côté (*Sciences de la santé* 1985), prix Femmes de mérite, catégorie Sports, santé et mieux-être
Thomas De Koninck (*Philosophie* 1954, 1956, 1971), membre de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France
Marie-Frédérique Desbiens (*Français* 1998, 2000; *Études littéraires* 2005), prix Jean-Éthier-Blais, Fondation Lionel-Groulx
Hélène Dorion (*Philosophie* 1980; *Français* 1981, 1985), Prix du Québec (prix Athanase-David – Littérature)
Louis-André Dorion (*Études latines* 1981), membre de l'Académie des arts, des lettres et des sciences humaines de la Société royale du Canada
Édith Ducharme (*Génie physique* 2019), Ordre de la rose blanche
Olga Farman (*Droit* 2000; *Administration* 2004), citée parmi les Canadiennes les plus influentes par le Réseau des femmes exécutives

Gilles Fontaine (*Physique* 1969), l'astéroïde 2010 GF153 portera son nom
Michel Gingras (*Physique* 1983, 1985), membre de l'Académie des sciences de la Société royale du Canada
Léa Maude Gobeille Paré (*Affaires publiques et relations internationales* 2011), prix Relève d'excellence, Institut d'administration publique de Québec
Alex Harvey (*Droit* 2019), Médaille du lieutenant-gouverneur pour mérite exceptionnel
Pierre Harvey (*Génie mécanique* 1981), Médaille du lieutenant-gouverneur pour mérite exceptionnel
Innocent Kamwa (*Génie électrique* 1985, 1988), prix Charles-Proteus-Steinmetz, Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens
Evelyne Lavoie (*Musique* 2005), Prix de poésie Radio-Canada
Ghislaine Lavoie (*Général* 1986), prix Genêt d'or, Académie des jeux floraux de Toulouse
Réjean Lemoine (*Histoire* 1977, 1981), Médaille de reconnaissance de la Société historique de Québec
Christian Messier (*Génie forestier* 1984; *Sciences forestières* 1986), membre

de l'Académie des sciences de la Société royale du Canada
Andrée-Lise Méthot (*Génie géologique* 1994), prix Femmes d'affaires du Québec, catégorie Réalisations
Sylvain Moineau (*Microbiologie* 1987; *Science et technologie des aliments* 1990, 1993), Prix du Québec (prix Marie-Victorin – Sciences naturelles et génie)
Catherine Morency (*Génie civil* 1995), prix Antoine-Grégoire, Association du transport urbain du Québec
Fanie Pelletier (*Biologie* 2000), membre du Collège de nouveaux chercheurs et créateurs en art et en science de la Société royale du Canada
Yvon Proulx (*Sciences agronomiques* 1968), Temple de la renommée de l'agriculture du Québec
Marcel Sévigny (*Physique* 2016), Prix du jury du concours La preuve par l'image, Acfas
My Anh Victoria Thàn (*Kinésiologie* 2019), Médaille du lieutenant-gouverneur pour la jeunesse
Simon Thibault (*Génie physique* 1994; *Physique* 1995, 1998), prix Partenariat, Association pour le développement de la recherche et de l'innovation du Québec
Normand Voyer (*Chimie* 1981, 1985), prix Acfas Urgel-Archambault

HÉBERGEMENT HÔTELIER

POUR UN SÉJOUR
ABORDABLE
AU CŒUR DE LA CITÉ
UNIVERSITAIRE

À partir de 49,50 \$ + taxes
Chambre universitaire
standard (salle de bain partagée)
Chambre universitaire
supérieure (salle de bain privée)



Hébergement hôtelier | 418 656-5632
hebergement@sres.ulaval.ca
residences.ulaval.ca

Service des résidences





Trente images qui ont révélé l'univers : de la Lune à l'aube cosmique

Jean-René Roy, professeur retraité du Département de physique
Presses de l'Université Laval, 296 pages

Depuis des lunes, le ciel étoilé fascine savants et scientifiques, qui ont œuvré à dépeindre les mystères

qu'il recèle. À partir du grand catalogue universel de dessins et de photographies illustrant astres et phénomènes cosmiques, l'astrophysicien Jean-René Roy en a sélectionné trente qui, selon lui, ont radicalement changé la conception humaine de l'univers. Chacune de ces images fait l'objet d'un chapitre complet qui présente son contexte sociohistorique et explique les savoirs inédits ainsi que les nouvelles pistes de recherche qu'elle a fait naître. De nombreuses illustrations en lien avec chacune des trente images dites « transformatrices » agrémentent la lecture de ce beau panorama de l'astrophysique, allant des schémas de la Lune hérétique tracés par Galilée aux images de la galaxie NGC4993 (à 144 millions d'années-lumière) captées par le télescope spatial Hubble.



Sortir la Bible du placard : la sexualité de la Genèse à l'Apocalypse

Sébastien Doane, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses
Éditions Fides, 199 pages

La Bible n'est pas un ouvrage pudibond, exempt de toute allusion au plaisir charnel. Dans ses textes composés par moult auteurs, les discours sur la sexualité sont pluriels, incluant des passages plus sensuels. « Sodomie », « connaître au sens biblique » et « prendre son pied » sont quelques-unes des expressions qui ont leur source dans la Bible. Levant le voile sur des poèmes érotiques, des récits d'adultère et des rencontres amoureuses, Sébastien Doane entend rétablir les faits quant à la présence de la sexualité dans ces écrits sacrés.



La télévision au Québec : miroir d'une société

Robert Armstrong (*Économique* 1977)
Presses de l'Université Laval, 303 pages

En compétition avec les nouveaux géants des médias en ligne, l'industrie de la télévision québécoise réussit tout de même à tirer son épingle du jeu. Comment y parvient-elle ? C'est l'une des questions au cœur de cet essai. Après un survol historique de la fonction de la télévision produite en langue française au Québec, Robert Armstrong approfondit des aspects comme la réglementation et le passage au numérique pour expliquer à la fois la persistance et la fragilité de ce miroir de notre société.



Le Coach : l'histoire de Jacques Dussault

Steve Vallières (*Enseignement secondaire* 1998)
Éditions Hurtubise, 352 pages

Dans les années 50, alors que le hockey était une quasi-religion au Québec, peu de petits francophones s'intéressaient au football. Pourtant, Jacques Dussault a eu un véritable coup de foudre pour ce sport vers l'âge de 6 ou 7 ans. Découvrez, dans cette biographie signée par Steve Vallières, comment cet homme est devenu le premier entraîneur-chef francophone d'une équipe de football professionnel.



Gérer les employés « difficiles » : à vous de jouer

Marc Lapointe (*Relations industrielles* 1978)
Éditions Maletto, 59 pages

Savoir composer avec un employé qui présente des problèmes de rendement ou de comportement n'est pas chose facile. Dans cet ouvrage destiné aux gestionnaires et aux conseillers en ressources humaines, Marc Lapointe propose des moyens de différencier les employés « difficiles » des autres en difficulté temporaire ainsi que d'établir un cadre d'intervention structuré pour réduire les répercussions de ces personnes sur le climat de travail.



Olivier-Elzéar Mathieu : de Saint-Roch à archevêque de Regina

Jacques Mathieu, professeur émérite du Département des sciences historiques
Éditions du Septentrion, 389 pages

Dans cette biographie, Jacques Mathieu raconte le destin peu commun d'un fils d'ouvrier devenu recteur de l'Université Laval (1899-1908), puis premier évêque de Regina (1911-1929). Né à Québec la veille de Noël 1853, Olivier-Elzéar Mathieu est un pionnier trop méconnu qui a notamment contribué à l'éducation et à la progression du fait français dans l'Ouest canadien.



L'étonnante constance de l'âme

Louis-M. Cossette (*Droit* 1971)
Éditions de l'Apothéose, 701 pages

Dans ce roman, Adam Brown, jeune journaliste dans un petit journal new-yorkais, reçoit une série de lettres non signées qu'on lui enjoint de publier dans son quotidien. Certaines de ces lettres, adressées au pape et au président des États-Unis, inquiéteront Interpol et le FBI, qui commenceront une enquête pour démasquer l'auteur épistolaire anonyme et découvrir ses intentions.



Curieuses histoires de plantes du Canada, 1867-1935, tome 4

Alain Asselin, professeur retraité du Département de phytologie, et **Jacques Cayouette** (*Théologie* 1965, 1968 ; *Bio-agronomie* 1976) Éditions du Septentrion, 267 pages

Après s'être penchés, dans les trois premiers tomes, sur les événements et les savoirs liés à la

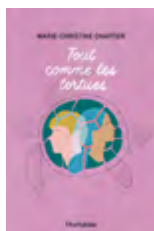
période comprise entre 1000 et 1867, Alain Asselin et Jacques Cayouette poursuivent leur série brossant un tableau des végétaux du Canada avec cet ouvrage comportant 34 histoires s'étant déroulées entre 1867 et 1935. Ils ont choisi d'y dépeindre l'apport de personnes, d'établissements d'enseignement et de groupes de recherche – principalement du Québec – qui ont étudié les plantes sur le plan agricole, alimentaire, ornemental, médicinal, forestier ou scientifique. Les auteurs nous livrent également de jolies anecdotes, comme celle de cette première fête des Arbres, tenue à Québec et à Montréal en 1883, qui a donné lieu à une plantation d'érables, de bouleaux, de merisiers et de trembles. Agréablement illustré, l'ouvrage se clôt avec un chapitre portant sur le frère Marie-Victorin et sa célèbre *Flore laurentienne*.



L'amour virtuel, un amour véritable ?

Caroline Gravel (*Philosophie* 2011, 2018) Presses de l'Université Laval, 229 pages

L'amour se trouve-t-il sur Internet? De cette question en naissent beaucoup d'autres. La communication en ligne, plus lente et nuancée, est-elle préférable? Du même coup, ne perd-on pas tout ce que le langage non verbal décèle? Dans son essai, Caroline Gravel examine les points positifs et négatifs des relations virtuelles. D'un côté, elles déjouent les pièges de la beauté corporelle pour s'attarder à la beauté de l'âme, mais, d'un autre, elles dénie l'importance du rapprochement physique. Toutes ces interrogations amènent bien sûr à la question fondamentale : qu'est-ce que l'amour?



Tout comme les tortues

Marie-Christine Chartier (*Psychopédagogie* 2018) Éditions Hurtubise, 229 pages

Avec une alternance des voix narratives, Marie-Christine Chartier dépeint les suites d'une rupture amoureuse : un amant abandonné qui retrouve partiellement le goût de vivre dans les bras d'une autre fille ; cette fille qui s'inquiète de ne pouvoir égaler la précédente blonde de son amoureux ; et cette première amante blessée qui fuit en Amérique du Sud pour oublier sa peine. Au retour de la première amoureuse, les raisons de la rupture sont enfin exprimées, ce qui rend le pardon et la guérison possibles.



Le plaisir des images

Maxime Coulombe, professeur du Département des sciences historiques Presses universitaires de France, 181 pages

Les images ont le pouvoir d'apaiser, de stimuler, de remémorer, d'instruire et, bien sûr, d'émouvoir. D'où tirent-elles toute cette puissance? À leur vue, quels mécanismes opèrent en nous? Se basant sur des recherches en neurosciences, en sciences cognitives et en histoire de l'art, Maxime Coulombe, sociologue et historien de l'art contemporain, montre comment et pourquoi les images agissent sur nous.



La langue racontée : s'approprier l'histoire du français

Anne-Marie Beaudoin-Bégin (*Linguistique* 1999, 2002) Éditions Somme toute, 152 pages

La langue est un outil de représentation sociale, un vecteur d'identité et un matériau artistique. On s'en sert pour se définir et elle évolue ainsi au gré de l'usage qu'on en fait. Teintée par les modes et les contradictions des êtres humains qui la façonnent, la langue, nous rappelle Anne-Marie Beaudoin-Bégin, est tributaire de la vie de ses locuteurs. L'histoire du français qu'elle retrace, c'est celle des gens qui l'ont parlé.



Courtiers et entrepreneurs : le courtage financier au Québec, 1867-1987

Marc Vallières (*Histoire* 1970, 1980 ; *Administration* 1973) Éditions du Septentrion, 457 pages

L'accession des Québécois francophones au monde des affaires est redevable aux institutions financières qu'ils ont créées : caisses populaires ainsi que sociétés d'assurances et de courtage financier. Marc Vallières explique comment, pendant plus d'un siècle, les courtiers ont joué un rôle déterminant dans l'organisation des marchés financiers au Québec, ce qui a permis la réussite des entrepreneurs francophones.



Rencontres

Jean-Louis Drolet (*Psychologie* 1976, 1978) Éditions Le Dauphin Blanc, 179 pages

Un jour, la vie de Tom s'écroule : sa femme le trompe et son entreprise fait faillite. Dépressif, il décide de quitter la ville pour un voyage improvisé. Durant ce périple, il fait une série de rencontres qui l'amènent à revoir ses positions sur les rapports humains, la bonté et l'amour ainsi qu'à rechercher sa propre voie vers le bonheur.

RAYONNEZ



EN ACCUEILLANT LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE VOTRE ASSOCIATION

*Un tremplin
pour votre
notoriété.*

*Un important
catalyseur de
vos projets.*

*Un
prestige
accru pour votre
université.*



YVES DESJARDINS

*Professeur de la Faculté des sciences
de l'agriculture et de l'alimentation de
l'Université Laval, chercheur à l'Institut
sur la nutrition et les aliments fonctionnels
et au Centre de recherche en horticulture
de l'Université Laval.*

LES PRÉALABLES POUR DEVENIR UN AMBASSADEUR

Être reconnu par ses pairs comme une référence dans son domaine et vouloir s'investir pour l'avancement de la science. Il faut notamment faire partie d'une association ou d'une société scientifique mondiale, car ce sont ces regroupements qui tiennent des événements réguliers.

UN BEAU SUCCÈS PARMİ TOUS LES CONGRÈS ORGANISÉS

Le 8^e Symposium international de la fraise, en 2016, au Centre des congrès de Québec. Il a fallu quatre ans d'effort pour concrétiser la venue de ce congrès, qui a attiré 600 délégués du monde entier et généré des retombées économiques de 1,1 M\$. Un autre succès : la tenue du 8^e Congrès international sur les polyphénols et la santé à Québec, en 2017, une première en Amérique du Nord!

POURQUOI ORGANISER DES CONGRÈS?

Pour la notoriété et la visibilité que ce type d'événement offre autant pour le chercheur organisateur que pour nos centres de recherche, et pour contribuer à la renommée mondiale de la ville de Québec.

LA CLÉ DU SUCCÈS DANS L'ORGANISATION D'UN CONGRÈS

Avoir une forte expertise locale et un désir collectif de la partager.
Avoir un réseau de contacts international solide qui permet d'attirer un nombre significatif de participants.

DEVENEZ AMBASSADEUR

418 644-4000
sccq@convention.qc.ca

Communiquez avec

- › Jocelyn Guertin
- › Marie-Elaine Lemieux
- › Ariane Croteau



**CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC**

Ristourne de 375 000 \$ pour les diplômés de l'Université Laval.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.



Vous économisez grâce à des tarifs d'assurance préférentiels.

Programme d'assurance habitation et auto recommandé par



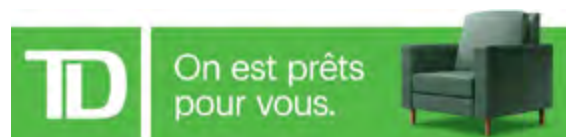
Nous sommes heureux de faire bénéficier les diplômés de l'Université Laval d'une ristourne de 375 000 \$¹.

Cette ristourne leur permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance et s'ajoute au tarif préférentiel déjà consenti aux diplômés. C'est notre façon de remercier nos fidèles diplômés de l'Université Laval et, par le fait même, membres de la Fondation.

Une tarification des plus avantageuses est offerte aux membres de la Fondation qui détiennent la Carte Partenaire. De plus, ceux-ci profitent davantage de la ristourne. Procurez-vous la Carte Partenaire de la Fondation et obtenez 10% de rabais additionnel² sur la tarification déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval!

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO

► Obtenez une soumission et économisez!
Appelez au **1-888-589-5656**
ou visitez **tdassurance.com/fondation-ul**



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6. ¹ Le montant de la ristourne est approximatif et dépend du nombre de participants au programme. La ristourne s'applique sur la prime des nouvelles polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émises au Québec du 13 avril 2019 au 12 avril 2020 et pour les renouvellements des polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émis au Québec du 13 juin 2019 au 12 juin 2020 seulement aux diplômés de l'Université Laval. Pour plus de détails, rendez-vous au tdassurance.com/ful. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Offre valable au Québec seulement. ² Offre valide uniquement pour l'assurance habitation (incluant les polices locataires et condos) et l'assurance auto (excluant les polices pour moto). En date du 30 avril 2018, les clients membres du groupe et détenteurs d'une carte de membre ont économisé en moyenne 10% de plus sur leurs primes d'assurance d'une police éligible que ceux qui n'étaient pas détenteurs d'une carte de membre. ^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.